PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 8e ANNÉE — No 41 - FRANCE : 6 F.
BELGIQUE : 60 F.B. - SUISSE : 5 F.S. - CANADA : 1,50 $

LE CADEAU DE César

LE NOUVEL ASTERIX

Goscinny-Uderzo

DARGAUD ÉDITEUR

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

SOMMAIRE

Antonio Hernandez Palacios, par ALFONSO LINDO	3
La ballade sur la mer salée, par Hugo Pratt	12
Echos, par Henri Filippini	25
Echos, par Henri Filippini	23
René Pellos, par Eric Leguèbe	25
Nevada Hill, par J.-P. Gourmelen et G. Buzzelli	32
Mandrake et le monde à X dimensions, par Edouard François	43
Milton Glaser, par J.-P. Dionnet	48
Ano 1870, par E. Breccia	51
L'Encyclopédie de la Bande dessinée, par P. Couperie, H. Filippini et C. Moliterni	61

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barsi, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme. Allemagne Fédérale : Robert Œhler.

Dépôt légal : 3e trimestre - Août 1974. Editeur nº 725.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 59 F	ETRANGER 79 FF

C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

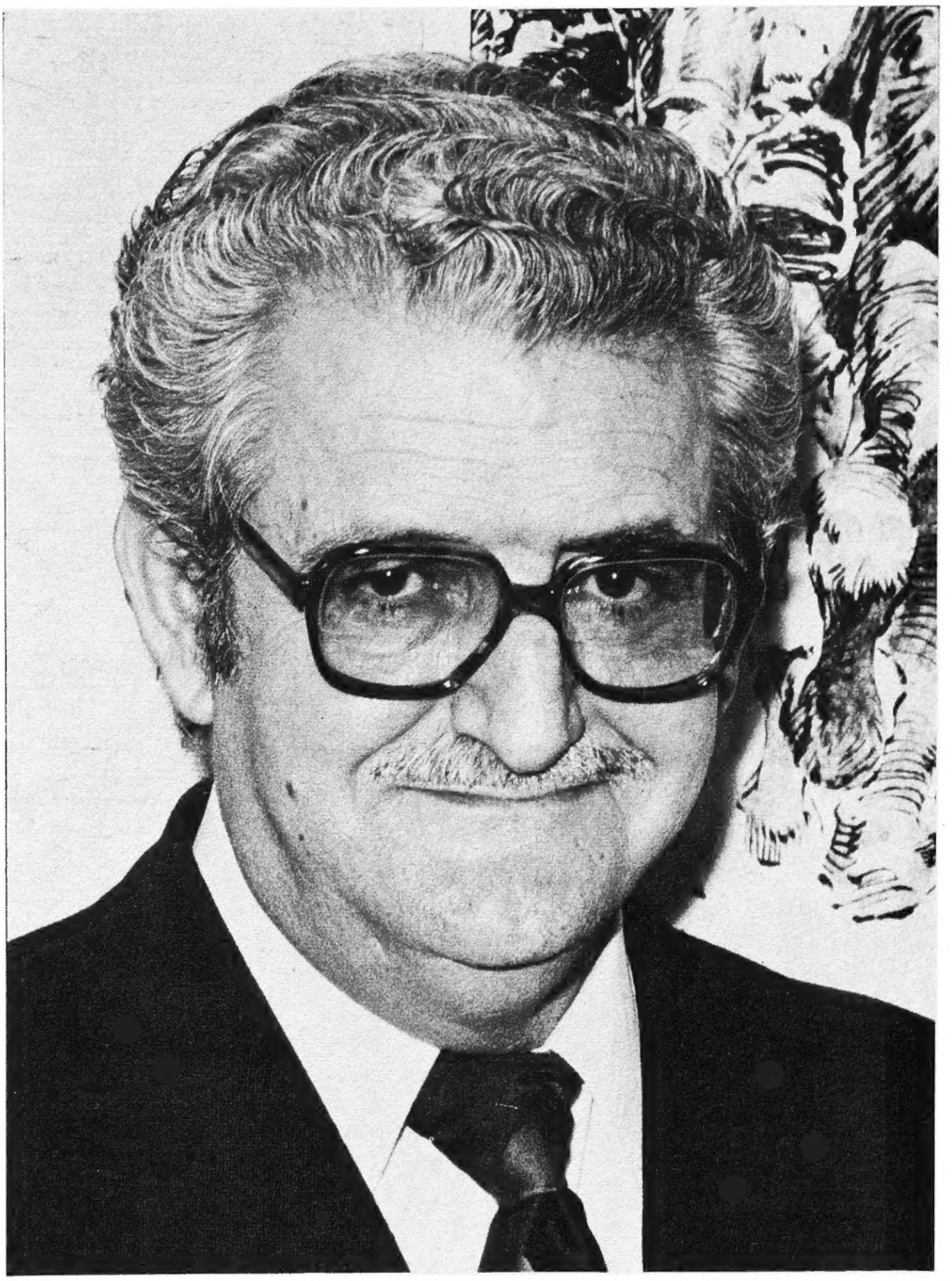
SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

J.P. Gourmelen, A.H. Palacios, « Alexis Mc Coy ». Recherche pour un nouveau personnage pour le mensuel « Lucky Luke », novembre 1973.



ALFONSO LINDO

ANTONIO HERNANDEZ PALACIOS

Il est né à Madrid ; il savait à peine lire et pourtant apprenait déjà à dessiner. Il étonnait tous ses amis en esquissant de grands dessins sur des terrains boueux qui leur servaient de terrains de football. Il y dessinait de gigantesques personnages à même le sol. J'ai discuté avec Hernandez Palacios dans le salon de sa maison, entouré de livres et de dessins ; derrière lui, une des magnifiques estampes qu'il a faites pour illustrer « La Divine Comédie » de Dante, avec son style propre si expressif, si vif et haut en couleurs.

Il fait un soleil splendide. La Guerre d'Espagne éclate alors qu'il n'est encore qu'adolescent : il ouvre les yeux, regarde et dessine et se prend de compassion pour ceux qui souffrent, pour ceux qui ont peur. Il apprend, il apprend énormément et des personnes de sa connaissance l'encouragent à continuer. Il continue, il fait ce qu'il peut ; il dessine comme un fou et parfois, pour faire ses croquis, il va jusque dans les tranchées et immortalise toutes les vies humaines en danger qui s'y trouvent.

Il arrive à la bande dessinée, poussé par sa grande vocation de peintre, en dessinant quelques petites aventures jusqu'à ce que se présente pour lui la possibilité de créer « Manos Kelly » et « Le Cid ».

Comment tout cela est-il arrivé, Antonio ?

— Peut-être parce que j'étais un peu lassé par cette manière de voir l'histoire du sud-ouest des Etats-Unis comme quelque chose de purement nord-américain, alors que beaucoup de pays contribuèrent à son évolution et à son histoire, comme le firent les Espagnols. Tout cela a été déformé à travers le cinéma, les revues, les petits romans, et on a oublié un peu l'histoire authentique. C'est peut-être cela qui m'a poussé à créer des personnages ressemblant à la réalité, avec l'intention de donner une image plus vraie de ce qui s'est passé là-bas, de ce qui nous concerne. Je crois donc que c'est à travers ces données qu'il faut voir « Manos Kelly » : au fil d'épisodes successifs nous verrons un peu l'histoire du sud-ouest des Etats-Unis, quant à l'influence des Espagnols, non seulement parce qu'il y a des noms espagnols mais surtout, vraiment, parce qu'on y a retrouvé des traces : les Espagnols ont exploité des mines d'argent qui existent encore, ils ont construit des haciendas et des fermes, des routes, autrement dit, ils ont fait évoluer un pays en tirant parti d'une terre qui n'était alors qu'un désert. C'est pourquoi cela vaut la peine que ce passé reste vivant par l'intermédiaire des bandes dessinées, du cinéma, ou encore de la littérature, pour ne pas oublier que si nous avons beaucoup de défauts, nous avons fait aussi de grandes choses. Cela vaut la peine que nous le disions aux enfants, pour les faire remuer un peu, ou tout au moins leur tracer un chemin par lequel ils puissent prendre conscience de tout cela s'ils le désirent.

Le personnage de cette histoire est humain, je veux dire par là que c'est un homme sensible, qui souffre, qui se fatigue, le contraire de ce que nous avons l'habitude de voir au cinéma. Pourquoi cette mise au point ?

Il est évident que si quelqu'un prétend décrire des choses qui lui semblent être vraies, il faut qu'il les fasse les plus réelles possible. Je pense que le héros d'une histoire, d'un film ou de quoi que ce soit est un homme semblable à tous les autres : s'il bute contre une pierre, il ressentira une douleur au pied. Il doit se raser, se laver ; seulement, nous ne sommes pas habitués (et c'est pour cela que ça nous fait rire) à voir, dans les bandes dessinées ou au cinéma les héros se raser. Jamais ils ne ressentent aucune douleur, jamais ils ne vieillissent. Naturellement, tout est déshumanisé, on leur enlève toute enveloppe corporelle, on les transforme en une série d'archanges. C'est cela que je veux fuir ; parce qu'ils sont des hommes comme tous les autres et il peut arriver plus d'une fois que, au moment d'appuyer sur la gâchette, la balle ne parte pas. Ce sont des choses qui se passent dans la vie, pourquoi ne pas les dire dans une bande dessinée ?

On pourrait penser que « Manos Kelly » représente un peu le mythe de l'Ouest, peut-être de manière différente de tant de héros légendaires, aventuriers. Quand j'ai parlé de cette idée de mythe, Hernandez Palacios n'a pas hésité à répondre : « Non, non, tout le contraire. Ce que je veux identifier avec « Manos Kelly » n'est pas le mythe de l'Ouest, mais l'histoire de cette partie des Etats-Unis. J'essaie de mettre en valeur, au fur et à mesure, toute une série de situations historiques dans lesquelles, évidemment, je fais apparaître mon protagoniste parce que c'est par lui que je peux les faire connaître et, derrière ses aventures plus ou moins anodines, il restera un fond réel, un fond d'histoire authentique, mais, décidément, ne parlons pas de mythe, ça n'a rien à voir... »

D'accord, nous allons parler maintenant de ton autre bande dessinée, « Le Cid ». Est-ce une fantaisie héroïque ?

— Ce n'est pas une fantaisie héroïque, mais un personnage en chair et en os. Il est possible qu'avant Menendez Pidal, le Cid ait été une fantaisie, mais après ses recherches et les découvertes de Menendez Pidal, il n'en est absolument plus question. En fait, à travers mon histoire du Cid, je veux, ou du moins j'essaie, que les gens voient un peu plus clairement comment était ce chevalier, ce chevalier dans son époque évidemment... Et je pense que, comme toute bande dessinée, elle permet d'apprendre tout en se distrayant. Ce que je veux donc faire, c'est essayer de raconter l'histoire du XI^{e} siècle, raconter la naissance de ce pays car, en fin de compte, c'est le nôtre et il a son intérêt. Ce que je prétends faire tout d'abord, c'est raconter cette histoire en essayant d'humaniser le personnage qui, dès le premier moment, réagit d'une manière normale et généralement avec une mentalité castillane ; ceci veut dire que les gens oublient un peu toute la mythologie créée autour de Rodrigo Diaz de Vivar pour le transformer en un être humain, sans plus, mais aussi sans rien de moins.

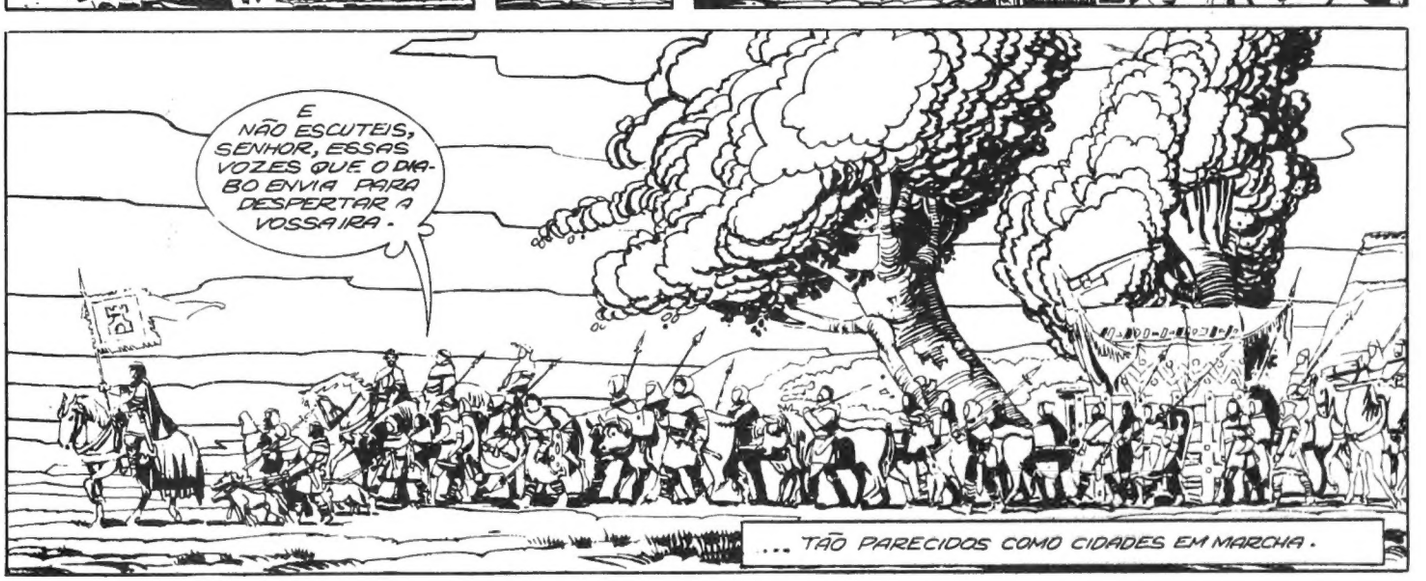
Tu as parlé tout à l'heure d'apprendre tout en se distrayant et il est possible qu'avec ta bande dessinée « Le Cid ».

EL CID

HERNANDEZ

SENHOR, EL-REI CHAMA-NOS A LEÃO. OS MOUROS SEVILHANOS DEVOLVERAM O CORPO DE S. ISIDORO E PREPARAM-SE-LHE GRANDES FUNERAIS. TEREMOS DE LÁ ESTAR EM DEZEMBRO. FORÇEMOS A MARCHA.
SOBRARÁ TEMPO, MEU SENHOR!
HAVERÁ TAMBÉM CORTES, EM LEÃO, E GRANDES NOVIDADES!

TIRA ISSO DAQUI, DESGRAÇADO! UM REI DE CASTELA NÃO TREME DE FRIO COMO UM MOURO.
SENHOR, ESQUEÇA-SE DE FALADORIAS E DESCANSE, PARA VOS APRESENTARDES DIANTE DE VOSSO PAI SERENO E DE CABEÇA ALTA.



EL CID

Libro II
LAS CORTES DE LEÓN

1063 / DICIEMBRE..
AL CAER LA TARDE DE UN FRÍO DÍA EN LA PRIMERA SEMANA DE ESTE MES, EL EJÉRCITO EXPEDICIONARIO DE SANCHO ENTRA EN LEÓN POR LA PUERTA DEL ARCO DEL REY. SUS BANDERAS RECOGIDAS.

VENCEDORES, PERO NO FELICES. HA SIDO UN LARGO CAMINO A CASA. PRIMERO GRAUS, DONDE MUERE, MANDANDO AL ENEMIGO, EL PROPIO TÍO DE SANCHO: RAMIRO I DE ARAGÓN.

Y AHORA ÉL, ALGO REPUESTO, TENDRÁ QUE DECIR A SU PADRE, EL REY, QUE SU COMPORTAMIENTO NO HA ESTADO A LA ALTURA QUE SE ESPERABA EN UN INFANTE DE CASTILLA.

EL CID

HERNÁNDEZ

GUARDA OS TEUS CAVALOS, ALCUZA! NENHUM DELES VALE UMA FERRADURA DO MEU!
E LAVA-TE DE VEZ EM QUANDO, ALCUZA!
AO AMANHECER, OS CORREIOS PARTIRAM...

ALCUZA NÃO SE RECORDAVA QUE ESSE DIA CHEGAVA DEMASIADAS VEZES, AS FRONTEIRAS DE CASTILHA, ASSOLANDO TUDO, A FERRO E FOGO. SIM, DEMASIADAS VEZES...

Antonio Hernandez Palacios, « Manos Kelly ».

tu aies enseigné quelque chose de nouveau ou de différent à beaucoup de lecteurs. Est-ce que la bande dessinée en général, sans s'en tenir à telle ou telle œuvre, a une valeur éducative ?

— Je pense que oui, comme n'importe quel autre moyen d'expression parce qu'il y a un interlocuteur. On crée ce moyen d'expression pour quelque chose, pour nous apprendre réciproquement des faits ou des idées déterminées. Que ces choses soient ou ne soient pas importantes, c'est un autre problème qui dépend du talent de chacun à les dire. Mais, évidemment, je suis convaincu du fait que la bande dessinée, comme n'importe quelle autre manifestation de l'art, est un moyen aussi valable que tous ceux que nous connaissons jusqu'à présent.

On pourrait penser que, logiquement, lorsqu'on réalise deux bandes dessinées, il y en a une que l'on fait avec plus de satisfaction, plus de plaisir. Laquelle des deux, Antonio, « Manos Kelly » ou « Le Cid » ?

— Vraiment, je n'en sais rien. Les deux se ressemblent beaucoup. Ce qu'il se passe, c'est que, peut-être, le Cid me touche de plus près ou m'intéresse plus car c'est un personnage très peu connu et qui a été très remanié. Les gens ne connaissent pas vraiment la vie de Rodrigue et, lorsqu'ils entendent parler du Cid, ils pensent que c'est le titre d'une œuvre de théâtre. Quiconque cherche un peu à lire, à rechercher ou approfondir la biographie de cet homme doit reconnaître qu'il a une idée complètement primaire et élémentaire du personnage, que, au mieux, il le connaît par les marques de chocolat. C'est pourquoi, à mon avis, c'est une pièce de première importance et c'est pour ça que ça m'intéresse énormément ; aussi peut-être est-ce pour cela que je le fais avec plus de plaisir ; je tente, d'une manière ou d'une autre, de donner, à travers la bande dessinée, une idée plus claire et plus complète de ce grand homme, de faire connaître sa vie et son œuvre, les coutumes de son époque, l'ambiance, etc.

Quels sont les problèmes techniques auxquels tu as dû faire face lorsqu'il a fallu réaliser chacune de tes histoires ? Car, quelquefois, on remarque des détails minimes et assez complexes.

Hernandez Palacios se lève un moment et revient avec un tas de livres sous le bras, des livres aux pages cornées, avec des annotations en marge, et un dossier plein de planches et de centaines de dessins au crayon.

— Les problèmes techniques font partie du travail même, on ne peut pas dire qu'il y ait des problèmes techniques mais, par contre, il se pose constamment un autre problème, celui de la recherche de la documentation, la recherche des faits. Les deux bandes dessinées sont de type historique et chaque cas demande une méthodologie différente. Il faut retrouver une documentation sur l'époque, depuis le type d'architecture des maisons jusqu'aux chaussures que portaient les gens, ce qui semble pouvoir se résoudre avec une petite gravure de mode. En fait, il n'en est pas du tout ainsi car il existe une quantité de détails qui doivent apparaître, même si quelquefois on ne les remarque pas et ceux-ci doivent être inspirés de leur époque et de son caractère. C'est peut-être ça la partie la plus compliquée.

Quand quelqu'un demande à Palacios ce qu'il a fait d'autre à ses cinquante et quelques « jeunes années », invariablement il répond qu'il est nouveau dans la bande dessinée, malgré le fait qu'il ait déjà réalisé quelques histoires pour « Chicos », bien peu certes car il a dû exécuter une peinture murale dans une école militaire. Pour un « nouveau » comme Hernandez Palacios, on est surpris par sa connaissance du monde passionnant de la bande dessinée. C'est un homme qui lit tout, un lecteur endurci et ambitieux... Sa maison est remplie de livres, de revues, de coupures. Et ses deux

FUE FÁCIL SEGUIR A LOS KIOWAS. DOS DÍAS TRAS ELLOS Y ALLÍ ESTABAN LOS COMANCHES QUE, SEGUROS DE SU FUERZA, NO TENÍAN LOS USUALES RETENES DE VIGILANCIA EXTERIOR.
¿DÓNDE LO TENDRÁN?
MORIARTY, QUE SABÍA SU FUTURO LIGADO A LA CAPTURA DE TAPIDA, NO LE QUITABA LOS OJOS DE ENCIMA.
KIVA, AHÍ. HABER LUZ EN SUELO.
PERO HUBIERA NECESITADO TENER OTROS DOS MÁS EN EL COGOTE PARA VER LO QUE SE LE ACERCABA EN SILENCIO.
HOLA, HERMANO.
¡KELLY!
CASI EN UN MURMULLO FUÉ REDUCIDO SIN DEMASIADA CEREMONIA, CLARO.
ÉSTE OCUPARÁ TU HONROSO PUESTO, TAPIDA.
HE ORDENADO A TUS HOMBRES QUE, CUANDO LLEGUEMOS A LOS CABALLOS, LE PEGUEN FUEGO AL CAMPAMENTO COMANCHE.
¿QUÉ VA A PENSAR NAKONI CUANDO ME ENCUENTRE AQUÍ?
¡¡¡AJUU
PALACIOS

Antonio Hernandez Palacios, « Manos Kelly

chiens, Lala et Léon qui vous sentent déjà venir avant même que l'ascenseur n'arrive à l'étage. Je suis encore en train de regarder l'illustration de « La Divine Comédie », d'un bleu puissant, prodigieusement belle. Tere, sa femme, nous regarde de son fauteuil, fumant son éternelle « Chester », toujours charmante. Non, je ne veux pas parler de son autre bande dessinée, « La Paga del Soldado », parce qu'avant, il reste encore un long chemin à parcourir. Continuons-le donc. Je rappelle à Antonio qu'auparavant lui-même avait utilisé l'expression « comme n'importe quelle autre manifestation de l'art », en parlant de la bande dessinée. C'est un thème qui m'intéresse beaucoup à cause de la spécificité de cet auteur et je lui demande si la bande dessinée est sérieusement un art.

— Que ce soit de l'art ou non, je n'en sais rien. Ce que je peux te dire c'est que je commence par ne pas savoir ce qu'est un art. Je crois que l' « art » est une chose qui est dans les encyclopédies et dans les dictionnaires, mais ce serait une erreur de savoir vraiment ce qu'est l'art. J'ai vu des tableaux dans lesquels, sur une superficie de deux mètres sur soixante, il n'y avait pas plus qu'une toile peinte en bleu. Si c'est cela de l'art, pourquoi la bande dessinée n'en serait-elle pas aussi ?

Il y a une question que je n'aime pas poser, mais, à cette occasion, je l'ai quand même posée à Palacios : quels sont tes dessinateurs préférés ?

Il est resté un moment à réfléchir puis a répondu :

— Ils me plaisent pratiquement tous, mais il est possible que je préfère les dessinateurs européens aux américains. Pourtant ce sont ces derniers qui ont pratiquement inventé la bande dessinée, comme ils ont inventé le cinéma, la publicité et toute une série de produits de notre société de consommation. Peut-être son époque dorée se termine-t-elle un peu avant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, la bande dessinée aux Etats-Unis s'est orientée, d'une part, vers un côté politique, d'autre part, vers l'érotisme et enfin vers les histoires d'horreur. En échange, en Europe, elle s'est maintenue dans sa pureté d'intention, peut-être plus fidèle à ses débuts à l'ingénuité, à une certaine poésie dans l'action. Je crois qu'en Europe, on fait aujourd'hui de la bonne bande dessinée, d'un certain degré intellectuel, et surtout avec une grande technique dans le dessin et cela, à mon avis, c'est de l'art... Il y a Toppi, Bataglia, Gir... enfin, ce serait une liste effrayante... Oui, bien sûr, et cette entrevue pourrait aussi être sans limite, mais il faut en terminer. Voilà le monde, l'espérance et l'angoisse de Hernandez Palacios, un homme qui se consacre corps et âme dans son travail journalier, un homme qui chaque matin et chaque après-midi se penche sur sa table de travail et commence ou continue l'une de ses planches.

Alfonso Lindo

Recherche pour un nouveau personnage pour l'hebdomadaire « Pif Gadget ».

LA BALLADE SUR LA MER SALEE

PLUS TARD...
...DONC, EN PREMIER LIEU CRÂNIO INCENDIERA LA CABANE, CELLE DES TABOUS PEUT-ÊTRE... PUIS IL EMMÈNERA CORTO MALTESE JUSQU'À LA LIMITE DU VILLAGE... ET IL NOUS ATTENDRA. LA PIROGUE SERA PRÊTE... QU'EN PENSEZ-VOUS?
OH! POUR MOI, ÇA VA... SEULEMENT CORTO MALTESE SERA UN ENCOMBREMENT... MAIS NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE D'AUTRE QUE D'ACCEPTER LES CONDITIONS DE CRÂNIO.
JE ME CHARGERAI DE LA SENTINELLE!
ESPÉRONS QUE TOUT AILLE BIEN ET QUE CE NE SOIT PAS UN TRUC DE CRÂNIO POUR ÊTRE AIDÉ, ET PUIS NOUS ABANDONNER ENTRE LES MAINS DES PAPOUS...
JE NE CROIS PAS. JE PENSE QU'IL COMPTE SUR NOUS POUR LA NAVIGATION... SI CE N'EST SUR NOUS, DU MOINS SUR TARAO...
SILENCE, MAINTENANT. QUELQUE CHOSE SE PASSE. LES TAMBOURS SE SONT TUS.
C'EST VRAI. CRÂNIO A COMMENCÉ SON JEU.
LE FEU... LE GROS FEU!...
A NOUS MAINTENANT!

ALLEZ, COUREZ... J'AI PRIS LE FUSIL... VITE... VITE!
PAR ICI...
JE SUIS ICI. LA PIROGUE N'EST PAS LOIN. AIDEZ CORTO MALTESE.
VOUS TROUVEREZ LE BATEAU SUR LA PLAGE. JE VAIS CHERCHER PANDORA.

CRACK!
CRACK! CRACK!
JE N'AI PLUS DE CARTOU-CHES!
JE SUIS SEULE ... TOUTE SEULE.
TIENS, PRENDS ÇA!
SOCK!
OUCH!

BANG!
AAAH!
COURAGE, PANDORA!... LES AUTRES SONT DÉJÀ SUR LE BATEAU!
FONCEZ LES GARS! ET TENEZ-VOUS PRÊTS AVEC LES ARMES!
CE N'EST PAS POSSIBLE QUE TOUT AILLE SI BIEN... J'AI UN MAUVAIS PRESSENTIMENT.
BIRI BARI BRAGORA!
BIRI BARI BRAGORA!
BIRI BARI BRAGORA!
BIRI BARI BRAGORA!
BIRI BARI BRAGORA!

VOUS DEUX, TIREZ!... VITE!
CRACK! CRACK!
TOI AUSSI CAÏN, QUE FAIS-TU?... VISE LES TIMONIERS!
CRACK!
AKK!
BRAVO!... TIRE ENCORE!
MON DIEU, QU'EST-CE QUI SE PASSE ENCORE?
MAIS C'EST LA PIROGUE... ALORS NOUS AVONS RÉUSSI!...
PAS MAINTENANT, PANDORA... JE N'AI PAS LE TEMPS!
CAÏN!
BANG!

BRAVO LES GARS! ENCORE UNE FOIS ET ILS SONT PERDUS!

OUI, C'EST VRAI! ILS SE SONT ARRÊTÉS. MAIS C'EST DIFFICILE DE VISER!
ÇA NE FAIT RIEN, TIREZ TOUJOURS!

MAIS, CES COUPS?... OÙ SUIS-JE?
CRACK!

CRANIO... ET LES ENFANTS... MAIS, PAR TOUS LES DIABLES, J'AI DORMI! ET COMBIEN DE TEMPS?

QU'EST-CE QUI SE PASSE CAÏN?
AH! VOUS ÊTES RÉVEILLÉ... IL ÉTAIT TEMPS

JE T'AI DEMANDÉ UNE CHOSE. RÉPONDS-MOI, OU JE T'ENVOIE PAR-DESSUS BORD, AVEC UN COUP DE PIED AUX FESSES!

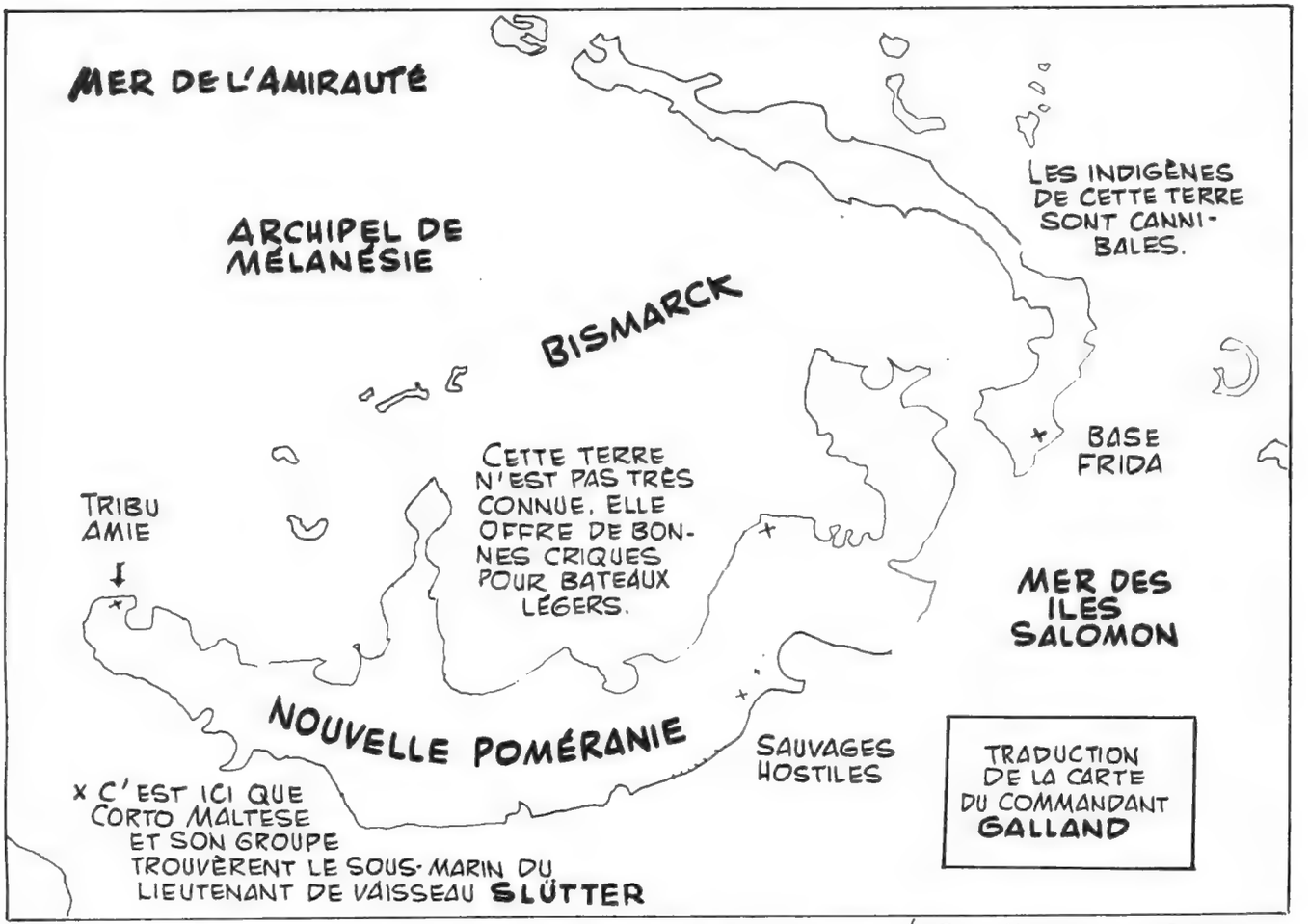
CRANIO NOUS A TOUS SAUVÉS EN VOLANT CETTE PIROGUE AUX PAPOUS, ET NOUS L'AVONS AIDÉ. VOUS ÉTIEZ HORS DE COMBAT À CAUSE DE LA BLESSURE QUE PANDORA VOUS A FAITE À LA TÊTE!

REGARDEZ QUI EST LÀ: PANDORA-LA-POUDRE!

QUE DIRAIS-TU SI, MOI, MAINTENANT JE TE FAISAIS UN JOLI PETIT TROU DANS LA TÊTE, HEIN?
TIRE-TOI DE LÀ, AVANT QUE JE NE LE FASSE VRAIMENT!
JE REGRETTE, MOI...
OUI, ÇA VA, FICHE-MOI LE CAMP!
NOUS SOMMES HORS DE DANGER, COMMENT ÇA VA, CAPITAINE CORTO MALTESE?
ET COMMENT VEUX-TU QUE ÇA AILLE?...
QU'EST-CE QU'IL Y A, PANDORA?
RIEN... JE ME SENS LASSE...
TU TE LAISSES IMPRESSIONNER PAR LE BEAU MATELOT À L'OREILLE PERCÉE?
MAIS NON!
JE NE COMPRENDS PAS!
JE SUIS FATIGUÉE, CAÏN...
FATIGUÉE... TRÈS FATIGUÉE!
EH! COMMENT VA PANDORA?
ELLE DORT COMME UN LOIR!
TANT MIEUX... ELLE A REÇU UN SACRÉ COUP SUR LA TÊTE.

COCO, COCO ROND, JE NE FERAI QU'UNE BOUCHÉE DE CE POISSON!
MAIS QU'EST-CE QUE TU CHANTES?
LA CHANSON DU POISSON SBIMPE!
AH! LE POISSON SBIMPE... ALORS C'EST DIFFÉRENT, JE CROYAIS QUE TU PÊCHAIS MOBY DICK.
MOBY DICK?..
OUI, MOBY DICK, LA BALEINE BLANCHE.
C'EST L'HISTOIRE D'UNE TERRIBLE HAINE, ENTRE LE CAPITAINE ACHAB ET UN ÉNORME CACHALOT. SANS DOUTE LA PLUS FORMIDABLE DES BALEINES À DÉFIER, LA PLUS MAJESTUEUSE ET ENFIN, DE TRÈS LOIN, LA PLUS RECHERCHÉE DANS LE COMMERCE ÉTANT LA SEULE CRÉATURE QUI POSSÈDE UNE SUBSTANCE PRÉCIEUSE...
C'EST LE PEHEE-NUEE-NUEE!
PEHEE-NUEE-NUEE... APPELLE-LE COMME TU VOUDRAS, DE TOUTE FAÇON, ON A BEAUCOUP ÉCRIT SUR LUI, "ET DIEU CRÉA DE GRANDES BALEINES".
OUI, JE ME SOUVIENS QUE MISS STAR NOUS LISAIT DANS SON LIVRE, L'HISTOIRE DU GRAND POISSON. C'EST LUI PEHEE NUEE-NUEE QUI MANGE!..
"ET LE SEIGNEUR ... PRÉPARA UN GRAND POISSON POUR AVALER JONAS" TON INSTITUTRICE TE LISAIT PROBABLEMENT LA BIBLE... MAIS MOI JE PARLAIS DE...
MOBY DICK!!?!

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE?
UN SOUS-MARIN!
JE CROIS SAVOIR QUI C'EST!...
ÇA, C'EST SÛREMENT LE COMMANDANT RASPOUTINE.
UN SOUS-MARIN ALLEMAND. NOUS SOMMES SAUVÉS, PANDORA!
C'EST LUI, PEHEE-NUEE-NUEE!
HÉ, CORTO, MAIS OÙ ÉTAIS-TU PASSÉ? MAUDIT BÂTARD!
AH! PARCE QUE TOI, TON PÈRE TU L'AS PEUT-ÊTRE CONNU?... J'AI ÉTÉ ME PROMENER!
CAPITAINE RASPOUTINE... VOUS CONNAISSEZ CES GENS-LÀ?
ET COMMENT! CE SONT DES AMIS TRÈS CHERS, NOUS ALLONS À LA PÊCHE ENSEMBLE, QUELQUEFOIS...
VENEZ À BORD.
DU CALME:, RAS... DU CALME TU FINIRAS PAR M'ÉNERVER TOUT À FAIT.
PRÊTS!... LES CANONS LÉGERS ... FEU!
MAIS POURQUOI... À QUOI ÇA SERT?
BAH!... TU CONNAIS LES ALLEMANDS. IL Y AVAIT LONGTEMPS QU'ILS NE TIRAIENT PLUS...
... ET ÇA, C'EST UNE OCCASION POUR JUSTIFIER UN PETIT COUP, TU NE CROIS PAS?
QUE VEUX-TU QUE JE TE DISE. JE PRÉFÉRERAIS ÉVITER CES MANIAQUES DU CANON!
BOOOM!


MER DE L'AMIRAUTÉ
ARCHIPEL DE MÉLANÉSIE
BISMARCK
LES INDIGÈNES DE CETTE TERRE SONT CANNIBALES.
BASE FRIDA
CETTE TERRE N'EST PAS TRÈS CONNUE. ELLE OFFRE DE BONNES CRIQUES POUR BATEAUX LÉGERS.
TRIBU AMIE
MER DES ILES SALOMON
NOUVELLE POMÉRANIE
SAUVAGES HOSTILES
TRADUCTION DE LA CARTE DU COMMANDANT GALLAND
x C'EST ICI QUE CORTO MALTESE ET SON GROUPE TROUVÈRENT LE SOUS-MARIN DU LIEUTENANT DE VAISSEAU SLÜTTER

APPELEZ MONSIEUR MALTESE!
VOUS M'AVEZ FAIT DEMANDER, MONSIEUR SLÜTTER?
OUI, MONSIEUR CORTO MALTESE. C'EST POUR UNE AFFAIRE UN PEU DÉLICATE. VOUS CONNAISSEZ BIEN LA LOI À BORD D'UN VAISSEAU DE GUERRE, N'EST-CE PAS?
JE PENSE, OUI...
C'EST POUR LA JEUNE FILLE. JE VOUDRAIS QUE VOUS DISIEZ À M. RASPOUTINE DE LA LAISSER TRANQUILLE.
EH, UN MOMENT, JE PENSE QUE VOUS ÊTES ASSEZ GRAND POUR LE LUI DIRE VOUS-MÊME!
OUI, JE SAIS, MAIS...

JE VOULAIS ÉVITER UN INCIDENT. MAIS COMMENT DONC VOYAGEZ-VOUS AVEC CES DEUX JEUNES GENS?
ACH! JE VOIS QUE VOUS VOULEZ RENDRE LES CHOSES DIFFICILES. BIEN! JE VAIS LEUR DEMANDER PERSONNELLEMENT QUI ILS SONT!
JE N'AIME PAS CE TON-LÀ, MONSIEUR SLÜTTER!
OH! CE N'EST PAS UN MYSTÈRE, MONSIEUR SLÜTTER, LA FILLE ET LE GARÇON SONT LES HÉRITIERS D'UNE BANQUE SUISSE ET D'UNE COMPAGNIE DE NAVIGATION ANGLO-AMÉRICAINE. NOUS LES AVONS TROUVÉS À LA DÉRIVE SUR UNE CHALOUPE DE SAUVETAGE, ET NOUS LES AVONS RECUEILLIS. VOILÀ.
C'EST TOUT? ÇA ME SEMBLE TROP SIMPLE, MONSIEUR CORTO MALTESE. DE TOUTE FAÇON, MERCI POUR LE RENSEIGNEMENT ET... BONSOIR!
ICI, NOUS NOUS ÉLOIGNONS CHAQUE FOIS DAVANTAGE DE TOUTE POSSIBILITÉ DE FUITE. QUAND ET COMMENT FINIRA CETTE HISTOIRE?
POUR LE MOMENT, NOUS SOMMES EN DE BONNES MAINS, ET ÇA, C'EST IMPORTANT!
CE LIEUTENANT SLÜTTER M'A L'AIR BIEN. AVEC LUI NOUS SOMMES TRANQUILLES!
J'AI DES DOUTES, COMME TOUJOURS. C'EST UN OFFICIER QUI SE PRÉPARE À LA GUERRE!
KNOCK! KNOCK! KNOCK!
BONSOIR, MON COMMANDANT. À QUOI DEVONS-NOUS LE PLAISIR DE VOTRE VISITE?
EXCUSEZ-MOI, MAIS J'AURAIS DES QUESTIONS À VOUS POSER. J'ESPÈRE NE PAS TROP VOUS IMPORTUNER. JE SAIS QUE VOUS ÊTES ANGLAIS.
MOI JE SUIS ANGLAIS. PANDORA EST CITOYENNE AMÉRICAINE...
OUI, JE VOIS. MAIS VOUS AURIEZ PU VENIR CHEZ NOUS QUAND VOUS ÉTIEZ SUR LE KAISERINE FLUSS...
OU PEUT-ÊTRE ÉTIEZ-VOUS PRISONNIERS?
51. à suivre.

ECHOS

HENRI FILIPPINI

LA MIJAUREE,
LA MEGERE ET LE NABOT
Revoici, pour notre plus grand plaisir, Jérémie, le héros de Paul Gillon, curieusement disparu des pages de Pif comme toutes les bonnes séries de ce journal. C'est, pour les anciens lecteurs de Gillon, la joie de redécouvrir cette flibuste qu'il illustra jadis magistralement avec le fameux Cormoran. Ici, le jeune Jérémie et sa jeune amie se retrouvent sur une île étrange ou règne en maître une mégère haute en couleurs qui va faire endurer bien des épreuves à nos deux jeunes héros. A noter une mise en couleur beaucoup mieux réussie que pour le premier volume et une histoire plus prenante encore. Un bien bel album qui devrait réconcilier bien des lecteurs « nouvelle vaque » avec une bande dessinée peut-être classique mais pourtant bien agréable à lire et surtout à regarder.
Editions Dargaud - 13 francs.

LE ROI DE LA SCIENCE-DICTION
Inutile de parler d'Achille Talon qui, du reste, risque de faire beaucoup parler de lui dans quelques mois, mais chut ! c'est encore un secret. Voici donc une nouvelle fois, pour tous ses admirateurs, le célèbre héros de Pilote lancé dans une série de gags tous plus surprenants les uns que les autres. Achille Talon, champion de la bouffonnerie, trouve avec ce volume une nouvelle distinction digne de lui, celle de roi de la science-diction, science toute nouvelle pour laquelle son père spirituel Michel Greg excelle.
Je suis persuadé que nombreux seront les lecteurs une nouvelle fois surpris par les exploits de Talon, mais croyez-moi, ce n'est là qu'un début qu'il ne faut pourtant pas manquer.
Editions Dargaud - 13 francs.

LES REQUINS DU RING
Une bonne nouvelle pour tous ceux qui attendaient avec impatience le retour du fameux personnage de Greg, Rock Derby, qui fit les beaux jours du Tintin des années 60, il est là réédité dans un album en couleur de la collection « Vedette ». Pour Greg, Rock Derby fut son premier grand héros et revoir cette œuvre de jeunesse est un véritable régal. Ce premier épisode des « Requins du Ring » n'est qu'un début puisque suivront « Les voleurs de poupées », « Panique au paradis » et toutes les autres aventures. Une bonne occasion pour les amateurs du père d'Achille Talon de le retrouver dans une de ses premières œuvres !
Collection Vedette - 4 francs.

HOMMAGES A ALAIN SAINT-OGAN
Voici déjà quelques mois que notre ami Alain Saint-Ogan nous a quitté. Deux volumes viennent d'être publiés en souvenir de ce dessinateur qui fit tant pour la bande dessinée tant sur le plan de son œuvre que sur celui de la condition de vie du dessinateur.
Les Editons Hachette offrent un très beau volume de quelque 80 pages au sommaire passionnant : hommages par les plus grands : Hergé, Goscinny, Greg, Franquin, Uderzo... ; textes d'Edouard François et Pierre Couperie ; couverture de Claude Le Gallo ; mise en pages de Claude Moliterni, et enfin réédition intégrale du fameux « Zig et Puce au XXIe siècle ». Un volume souvenir que l'on doit à Maurice Fleurent, directeur du département Hachette Jeunesse, qui a bien voulu accepter de m'en confier la réalisation.

Les Editions Serg publient un recueil des meilleurs dessins publiés par Alain Saint-Ogan dans « Le Parisien Libéré ». Il s'agit des derniers dessins publiés par Saint-Ogan au cours de ces dernières années. Il est étonnant de noter la grande fraîcheur de ces dessins réalisés par un homme âgé de plus de soixante-dix ans et toujours si merveilleusement jeune. C'est Eric Leguèbe qui a réalisé ce volume avec la collaboration de Claude Moliterni. Deux très beaux albums qui se complètent admirablement et que se doivent de posséder tous les collectionneurs et amateurs de B.D.

UN NOUVEAU REDACTEUR EN CHEF POUR TINTIN BELGE
Michel Greg vient donc de quitter la rédaction en chef de Tintin édition belge, celle qui, en fait, choisit les séries qui seront publiées dans le journal, d'où l'importance de sa succession. Michel Greg avait fait de Tintin un journal de premier plan sans cesse en mutation et la plupart des héros actuels nous viennent de son passage à Tintin depuis 1967. C'est Henri Desclez qui lui succède à cette lourde tâche. Dessinateur, scénariste, venant tout droit du « Soir Jeunesse » dont il était responsable, il devrait assez bien passer ce moment difficile grâce à ses connaissances du monde de la B.D. et à la gentillesse que lui connaissent tous ceux qui l'on rencontré. Bonne chance donc à Henri Desclez et à Tintin.
Que les fans de Greg se rassurent, il entend bien continuer les aventures de ses héros les plus fameux dans Tintin (Bruno Brazil, Bernard Prince, Olivier Rameau, Comanche, Luc Orient...) et mieux encore, il nous prépare une sacrée surprise pour les premiers mois de 75.

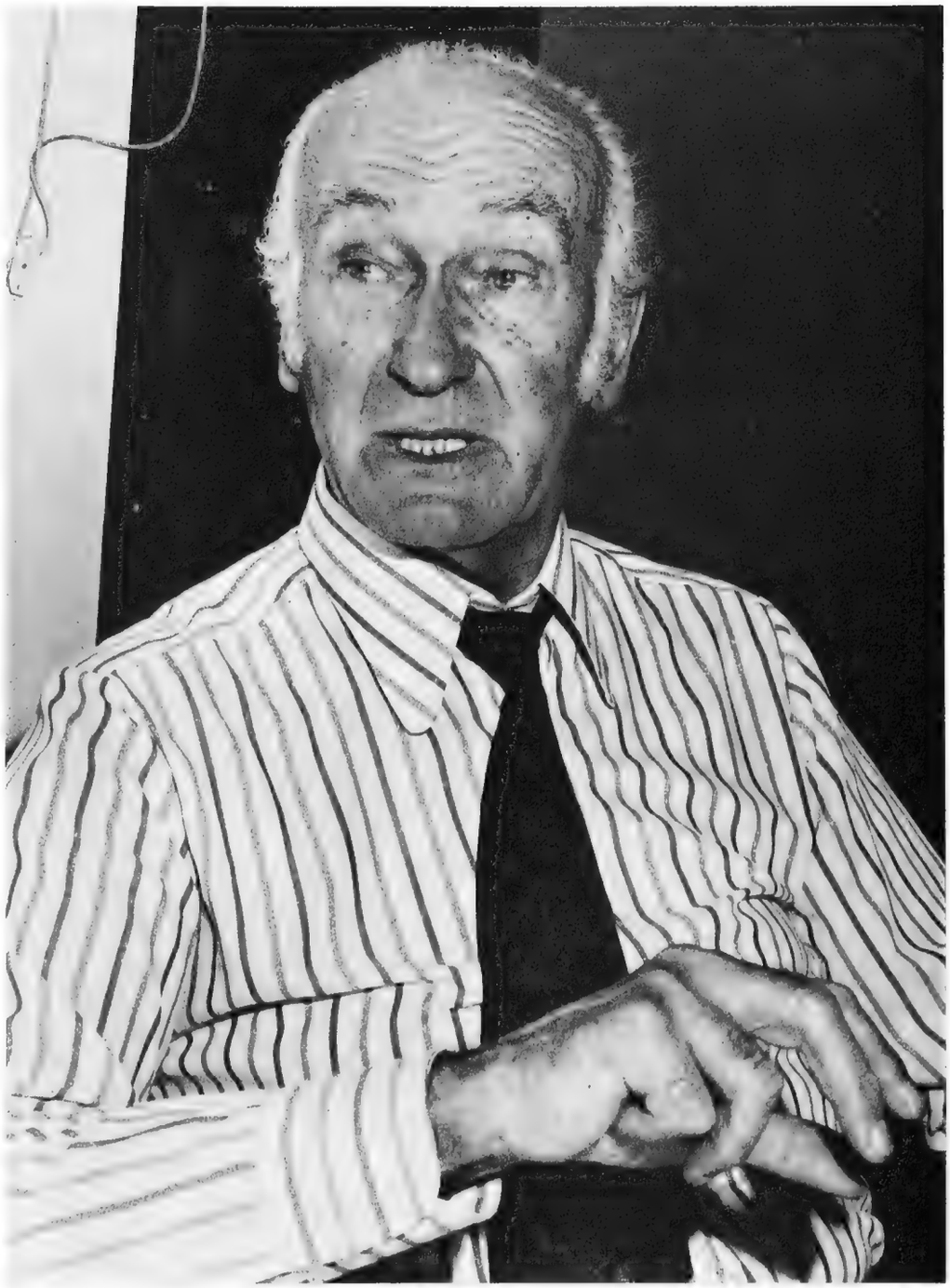
LA GUERRE EN B.D.
Les Editions Hachette vont entreprendre la publication de douze volumes retraçant les grands moments de la Deuxième Guerre mondiale. Deux premiers titres viennent de paraître, le premier consacré à la campagne de Pologne, le second à Sedan. C'est Pierre Dupuis, dessinateur bien connu des amateurs de B.D., qui doit réaliser cette véritable saga où se retrouveront au hasard des albums des héros fictifs et réels. Mais, malgré ce sujet oh ! combien sérieux, la bande dessinée demeure toujours présente et Pierre Dupuis, dans le style précis que lui connaissent ses lecteurs, parvient à nous offrir une fort passionnante histoire. La Deuxième Guerre mondiale avait été utilisée sous bien des formes (cinéma, livre, T.V...), il est normal que la bande dessinée à son tour donne sa version.
Editions Hachette - 15 francs.

CARTON,
les Cahiers du dessin d'humour
Après ses fameux Cahiers de la B.D., Jacques Glénat nous donne les Cahiers de l'humour avec sa nouvelle revue « Carton ». Deux numéros sont déjà parus, le premier consacré à Sempé, le second au regretté Chaval. Réalisés sur un plan semblable aux Cahiers, cette belle revue de 68 pages comblera tous les amateurs de dessins d'humour. Il est cependant dommage que les collaborateurs de cette publication saisissent toutes les occasions pour fustiger le dessin d'humour populaire, ils ne devraient pas oublier que la B.D., elle aussi, a ses dessinateurs populaires et qu'aucune revue ne les a jusqu'à présent ainsi traités. Encore un mot pour vous conseiller la lecture de « Carton magazine » qui offre une véritable mine de renseignements précieux.
Trimestriel - Prix : 9 francs.

LE CID
Tous les amateurs de bandes dessinées connaissent aujourd'hui Hernandez Palacios grâce aux aventures d'Alexis McCoy publiées par Lucky Luke. Afin de mieux connaître ce grand de la B.D. espagnole, ils seront certainement heureux de le retrouver dans « Le Cid », série réalisée pour le journal Trinca, voici trois ans, et que viennent de publier en album les Editions Aventures et Voyages. Il s'agit d'un Cid haut en couleurs et particulièrement fascinant que nous offre Palacios. Nul doute que les admirateurs de Palacios seront passionnés par cette grande B.D. qui annonçait déjà les séries futures de ce dessinateur qui aborda la bande dessinée à l'âge de cinquante ans après une brillante carrière dans la publicité. Un album à ne pas manquer, hélas bien mal distribué.
Editions Aventures et Voyages - 12 francs.

A LEUR TOUR, FILOCHARD ET RIBOULDINGUE ENTRÈRENT EN SCÈNE.
BONJOUR MARQUIS, CONTENT DE VOUS VOIR A ST TROP!
LE VICONTE DE LA PELISSE ET LE CHEVALIER DE LA RONDE TABLE... QUE JE VOUS PRÉSENTE MON VIEIL AMI DEUF!
LES PRÉTENDUES RELATIONS AVEC LA HAUTE NOBLESSE FLATTÈRENT LA VANITÉ DU FABRICANT DE FROMAGE
J'EMMÈNE DEMAIN MATIN QUELQUES AMIS SUR MON YACHT!
A PROPOS, VOUS POSSÈDEZ UNE BELLE PROPRIÉTÉ DANS LES PARAGES... PARAIT-IL...
CROQUIGNOL VENAIT D'APPÂTER LE GROS... POISSON.
MAIS OUI... JE VOUS INVITE A DÎNER ET A Y PASSER LA NUIT...
ENTENDU, TRÈS CHER!
UN INSTANT PLUS TARD, LA MERCÈDÈS DE DEUF DÉPOSAIT LES PIEDS NICKELÉS DEVANT LA SOMPTUEUSE DEMEURE.
Y S'MOUCHE PAS AVEC LES DOIGTS DE PIEDS LE DEUF!
PEUH! CE N'EST QUE DE LA PIERRAILLE! FAUT VOIR CE QU'IL Y A DEDANS...
UNE FOIS A L'INTÉRIEUR DE LA VILLA, LE TRIO EN EUT VITE FAIT L'INVENTAIRE.
PEUH! QUE DES REPRODUCTIONS!
MÊME AUX "PUCES" ILS N'EN VOUDRAIENT PAS!
DE LA ROUPIE DE SANSONNET!
RIEN QUE DU TOC!
EH! MÉZIGUE A DÉGOTTÉ UN COFFRE QUI N'SONNE PAS L'CREUX!
IL Y A DE QUOI MENER LA GRANDE VIE!
TU PARLES, LE DEUF EST BIEN PLACÉ POUR CE QUI EST DE FAIRE SON FROMAGE!
QUEL BOUCAN!
A DEUX HEURES DU MATIN:
C'EST DU SUPER BLINDAGE!
FAUT UTILISER LE PLASTIC!

René Pellos, « Les Pieds Nickelés », © Ventillard.



ERIC LEGUEBE

René PELLOS, DES PIEDS NICKELES A L'EDITION DE LUXE

René Pellos, « Futuropolis ».

Rien n'est plus réconfortant, plus requinquant, que de rencontrer des créateurs comme René Pellos. Tout comme Raoul Waesh, Rouben Mamoulian, Frank Capra dans le domaine du cinéma, dans le leur, celui du dessin, ils gardent un dynamisme, une fraîcheur d'âme, une puissance d'enthousiasme, une jeunesse éclatante qui est matière à réflexion et en même temps gage d'énergie et de génie. C'est ce même homme, capable de dire : « Je calcule le temps perdu à acquérir des choses, qui ne font qu'embarrasser la vie. Arrivé à l'âge que j'ai, je ne rêve plus que de me débarrasser du superflu, trouvant qu'il n'y a rien de plus important que de profiter d'une belle journée », et qui perpétue les aventures des « Pieds Nickelés ». Né en 1900, son nom est lié à la grande épopée des périodiques de l'âge d'or : Junior, l'Epatant, Robinson, Mickey, Fillette, Zorro... Son œuvre dorénavant devenue classique commence avec « Riri, Gogo et Lolo » (1). Elle s'impose par un coup de maître avec « Futuropolis » en 1937. Suivent dès lors « Jean-Jacques Ardent », « Electropolis », « Le Justicier du ciel », « Atomas », « Monsieur Bémol, joueur de flûte », « Moustique », « Casque d'or »... L'un de ses livres, « Youpi le chamois », va prochainement ressortir en édition de luxe.

C'est lors de l'un de ses rares séjours à Paris que René Pellos a accepté, avec cette franchise directe qui le caractérise, de répondre à nos questions. Une conversation à bâtons rompus et à cœur ouvert.

(1) Cf. E. François, « René Pellos », Phénix nº 8, pp. 6-16.

Eric Leguèbe : René Pellos, comment est née votre vocation ?

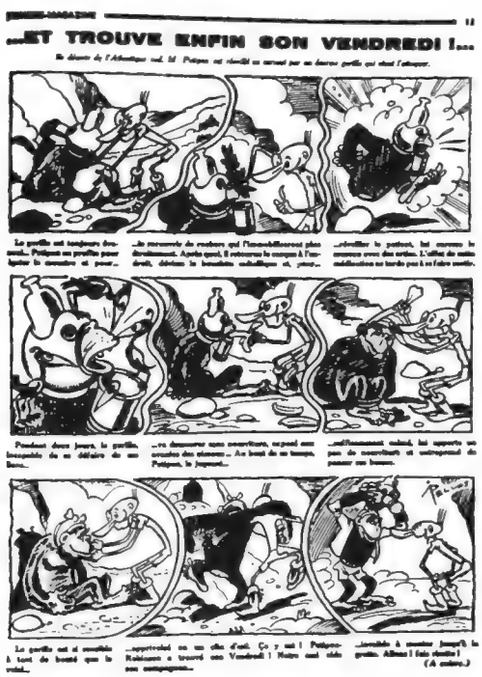
René Pellos : De tout temps. Depuis tout gosse. A l'âge de trois ans, alors que nous habitions Lyon, je crois me rappeler que je faisais déjà des dessins. Si bien qu'à l'âge de cinq ans, je remplissais des pages où l'on voyait une charge de cuirassiers contre des zouaves. Or, les zouaves étaient montés sur des patins. Mon souci n'était pas humoristique mais réaliste, tout comme lorsque je dessinais des locomotives ou des paysages. A ce niveau tout m'intéressait. C'est, du reste, pourquoi je pense être un dessinateur complet. Plus tard, j'ai aussi fait du dessin poussé, tel « Futuropolis », dont les héros étaient des athlètes et des bêtes féroces. Il y a eu ensuite « Electropolis », « Durga Rani », « Les 5 sous de Lavarède »... Je pourrais citer comme ça une trentaine d'histoires dont certaines humoristiques, telles « Monsieur Petipon ». J'ai également illustré « Moby Dick », « La Guerre des éléphants », « La guerre du feu », « La conquête du grand Nord », autant de dessins qui se différenciaient de la bande dessinée en tant que telle et surtout des « illustrés ». Je puis encore citer « Chouchou », récit consacré à un coureur cycliste et justicier, qui ne manquait pas de dynamisme. En fait, je ne puis me souvenir de tout ce que j'ai fait.

E.L. : A combien de dessins estimez-vous l'ensemble de votre œuvre, approximativement ?

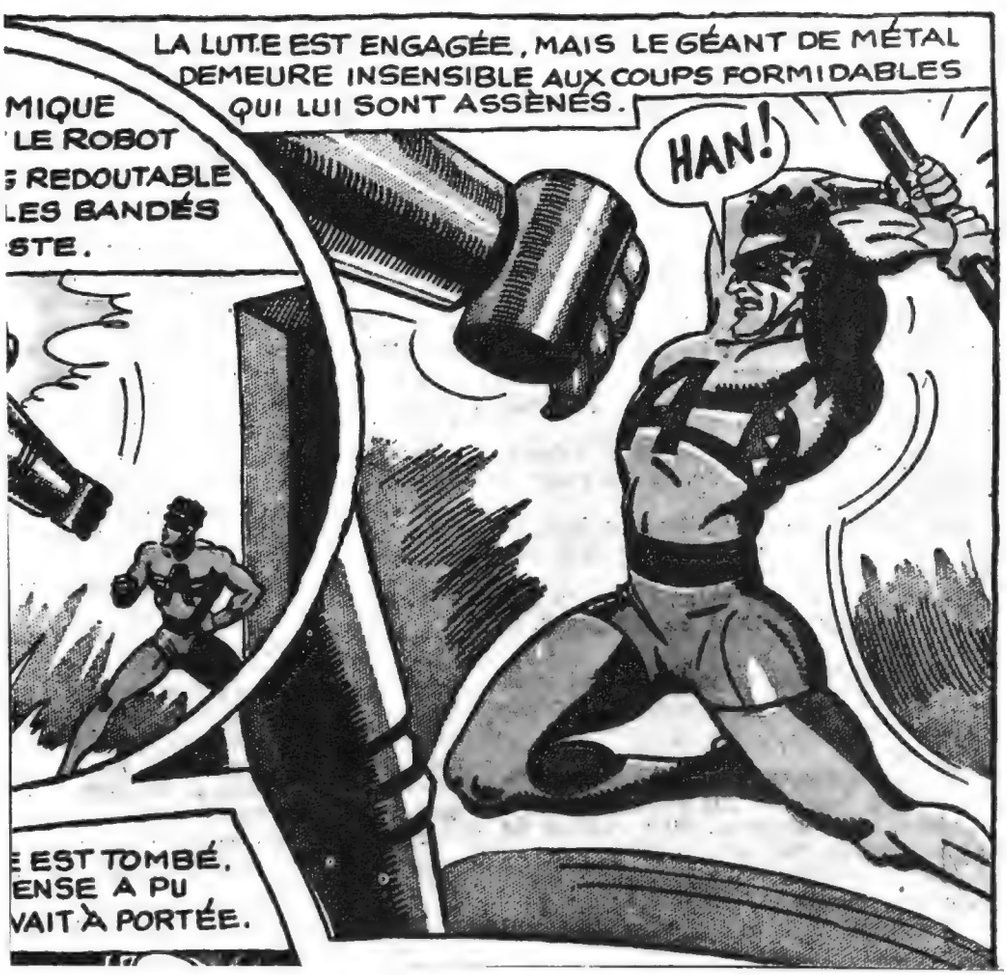
R.P. : Il m'est impossible de le dire. L'évaluation ne pourrait se faire qu'en kilogrammes ou en kilomètres carrés... A

ÇA N'EN N'A PAS L'AIR, MAIS C'EST COMPLIQUÉ LE LANCEMENT DU POIDS...
...VOILÀ... LA POSITION EST BONNE... MAINTENANT, LANCE TON BRAS EN AVANT EN...
...FAISANT DEUX SAUTS À CLOCHE-PIED...

Moustique



Monsieur Petitpon.



Pellos, « Atomas ».

Illustrations pour « Jeunesse Magazine ».

mes bandes dessinées, il faut ajouter tous mes dessins sportifs. A chaque Tour de France, je livrais en moyenne huit grandes planches au « Miroir des Sports », sans compter les couvertures de « Match », et les centaines de dessins pour d'autres quotidiens.

E.L. : N'avez-vous pas aussi travaillé pour « l'Equipe » ?

R.P. : Indirectement. Chaque fois que j'étais en « pétard » contre la direction de « l'Intransigeant », qui me refusait un dessin sous un prétexte qui me paraissait futile, ce dessin je le donnais « gratuitement » à « l'Equipe ». Je dis bien « donnais », pour éviter toute faute professionnelle.

E.L. : Venons-en aux Pieds Nickelés...

R.P. : A la Libération, quand je suis revenu de la bagarre contre les Allemands, il fallait tout de même, à l'âge de quarante-sept ans, que j'envisage le côté financier. Cela dit, quand je me suis rabattu sur Paris, j'étais vraiment raide. Cela dit, je tiens à préciser que je n'aime pas l'argent. C'est une saleté. D'ailleurs même aujourd'hui, certainement, mes tarifs sont-ils parmi les moins forts. D'ailleurs, à mon âge, on comprend que l'essentiel de la vie a été passé à amasser des choses qui deviennent embarrassantes. Pour moi, la liberté, c'est de vivre à la montagne. Là, il n'y a pas d'agents de la circulation, de lignes blanches ou jaunes à ne pas franchir sans risque de contravention. Mais revenons à la situation de l'époque où j'ai repris les Pieds Nickelés. Il fallait que je commence sérieusement à songer à me faire employer. Cela a été très vite et très bien. Tout de suite j'ai collaboré à « Record », à « Sporting », au « Petit écho de la Mode »... Puis un jour il a fallu que Georges Offenstadt, qui venait d'être libéré d'un camp de concentration, me saute dessus en me pressant en ces termes : « Pellos, nous reprenons notre collaboration. Que penseriez-vous de continuer les « Pieds Nickelés » ? » J'avoue que je ne pensais pas alors que les Pieds Nickelés étaient une affaire avec de l'argent au bout. J'ai répondu : « Ah ça, non ! Je ne veux pas du tout. L'histoire même est horripilante. Quant au dessin, c'est zéro. » Ce à quoi on m'a rétorqué : « Je crois que vous répondez un peu rapidement. Je vous assure, les Pieds Nickelés, ce sera une bonne affaire pour vous. » A la longue je me suis résolu à accepter, tout en précisant, en dictant mes conditions : « Je ne referai pas la même chose. Je refuse de faire du plagiat de Forton (il faut préciser que j'exècre le style, disons, de Forton). Je veux que les histoires tiennent mieux debout. » J'avais raison de dire ça, car à l'époque il y avait une vraie censure des journaux pour enfants. En même temps j'ai demandé à changer les personnages, expliquant que les faire tous les trois sur le même plan, avec la même tête, le même caractère, limitait trop et le texte et les possibilités de scénarios. C'est alors que Croquignol est devenu le cerveau, Ribouldingue le gros ballot, et Filochard de mariolle explosif. Dès lors, il devenait plus facile de se renouveler.

E.L. : Quelle est votre position à l'égard des scénarios ?

R.P. : Il m'est arrivé de faire moi-même des scénarios des Pieds Nickelés au début, du moins. Puis je me suis aperçu que cumuler les deux fonctions se faisait toujours au détriment du dessin... On ne fait alors que du réchauffé, quand, comme pour moi, la composition graphique est l'essentiel, le métier même... Après s'être usé au scénario, on n'a plus l'élan, l'enthousiasme premier qu'exige le dessin... De toute façon, je lis toujours le scénario avant de me mettre à ma table à dessin, du moins je le parcours dans ses grandes lignes, pas totalement, et cela de façon à me mettre à l'abri des surprises. Après, ce n'est plus qu'une question de métier. J'estime qu'un dessinateur-illustrateur, et c'est mon cas, doit avoir une connaissance totale, complète, de son métier. Je le répète, il faut qu'il sache dessiner aussi bien et aussi spontanément des esquimaux, des noirs, des costumes Louis XV, des éléphants, des trains, des navires de guerre... Or, moi, je sais faire tout ça, et je n'ai jamais tenté de copier un autre, encore moins de plagier. Ça non, on ne peut pas m'accuser d'avoir tenté de copier qui que ce soit. Je me suis toujours éperdument moqué de ce que les autres font, et je n'ai jamais tenté de marcher sur les plates-bandes d'un autre, alors que j'en connais qui m'ont joué les pires tours, essayant de m'évincer, disons parce qu'ils avaient envie eux aussi de faire du dessin sportif. Là, il y a de drôles d'oiseaux... De plus, je puis dire sans fausse honte que j'ai été plagié bien souvent entre 1930 et 1935. Il y a une époque où je gênais beaucoup certains. Mais moi, m'intéresser à ce que font les autres. Oh non. Mes dessins m'ont toujours suffi, étant une purge suffisante...

E.L. : Que préférez-vous dans votre métier ?

R.P. : Chez moi, c'est le mouvement qui prime. J'ai toujours aimé ça... Un scénario qui ne comporte pas d'action ne m'intéresse pas... J'estime que quand il y a une certaine faiblesse dans le texte, le dessin doit y suppléer, et vice versa. Au fond, ce que je préfère, c'est les scènes de bagarre. J'ai toujours été un bagarreur. J'aime ça. Je crois que cela doit se sentir dans mes dessins. Or, une histoire dessinée, pour qu'elle acquière de l'intérêt, il faut qu'elle contienne passablement de bagarres. Regardez, les grandes personnes, même dans les films, ceux qu'elles préfèrent sont bien ceux qui contiennent du mouvement, de l'action, et je le répète, des bagarres. Quant aux enfants à l'école, à quoi jouent-ils pendant la récréation ? Ça, vous ne le changerez pas.

E.L. : René Pellos, il y a en vous un polémiste...

R.P. : Je dégage toute responsabilité pour les textes... Mais dans le dessin cela correspond à mon tempérament, à mon caractère. Je suis un râleur. A l'école je râlais et je faisais le coup de poing. A l'armée je râlais et j'ai fait de la tôle...

René Pellos, Illustration.

Il y a certains uniformes que je ne puis pas voir. J'ai toujours eu des ennuis avec eux. Lorsque je suivais le Tour de France, j'ai été arrêté à Perpignan, à Grenoble, à Montpellier, à Lille, à Marseille... C'est plus fort que moi. J'ai le poing rapide. De plus j'ai toujours eu la passion du sport. J'ai fait du rugby, j'en aimais la violence directe. Ainsi j'ai des fractures un peu partout, ayant toujours été casse-cou, risque-tout. J'ai encore fait de la moto, à fond. Je suis un hystérique de l'effort. C'est pour ça qu'à quarante-deux, quarante-trois ans, je me suis lancé dans la Résistance, à corps perdu. Alors j'étais marié, j'avais deux enfants : je n'y ai pas pensé. J'ai fait des choses que vous ne pouvez imaginer, cela m'amusait. J'y allais, c'est tout. Regardez mes mains. Elles sont cassées partout. Ça devrait être le contraire, je devrais avoir des mains soignées, en tant que dessinateur. Mais je ne peux pas me résoudre à l'inaction. Je fais toujours du ski, et je crois que je me débrouillerais toujours en boxe. Evidemment cela a des répercussions sur mes dessins. Il faut que je sente ce que je fais. Ma femme s'amuse très souvent car, quand je dessine une bagarre, je la mime tout seul.

Vous savez, dans le dessin, il faut toujours partir de la réalité. Prenons le cas, par exemple, d'un lion. Avant de le styliser, il est indispensable de savoir le reproduire exactement, d'abord. Ce n'est qu'après que l'on déforme. Pour commencer par là, il faut avoir ou beaucoup de métier ou bien encore plus d'inconscience. A tous ceux qui viennent me demander conseil, je dis « apprenez à dessiner d'abord, nous verrons après pour la caricature ».

A ce propos, je puis raconter l'histoire du lieutenant Clavé. Je suivais alors pour la « Tribune de Genève » un concours hippique international. On m'avait demandé la caricature des principaux cavaliers, dont celle du lieutenant Clavé. Entre parenthèses, je me camoufle toujours pour faire un croquis. Je n'aime pas que l'on me voie, car si on sait que je suis en train de faire une caricature, pour moi c'est fichu. M'ayant découvert, le lieutenant Clavé m'a demandé pourquoi je lui faisais toujours un nez cassé, alors qu'il avait un profil parfaitement droit. Je lui ai dit qu'à cela ne tienne, et je l'ai croqué en lui faisant son véritable nez. Il ne se reconnaissait plus, ce n'était plus lui. Car moi je voyais des ombres que lui ne pouvait soupçonner. C'est ça la caricature. D'ailleurs, par elle je sais tout de quelqu'un, sa voix, son caractère. Quelqu'un ne s'y était pas trompé : le commandant Gérard, du 2e Bureau, lequel m'a contacté dès 1922, pour que je fasse partie du contre-espionnage, section psychologique... Je l'ai, après, retrouvé dans la Résistance.

E.L. : Avez-vous une méthode de recherche pour les détails et l'esprit de vos récits ?

R.P. : Pas la moindre ; je ne possède aucune archive. De temps à autre, je consulte un dictionnaire pour un détail. Je préfère la fantaisie. Je ne respecte ni la flore, ni la faune. J'essaye plutôt que mon dessin s'apparente à l'ensemble de la composition. On devrait toujours illustrer avec une certaine fantaisie. Si les choses sont copie conforme, elles n'étonnent plus.

E.L. : Existe-t-il deux Pellos ? L'auteur des bandes dessinées et le caricaturiste.

R.P. : Non, il n'y a qu'un Pellos. Je considère que mon métier est de développer tout ce qu'une histoire ou un personnage peut inspirer ; que cela soit dans le domaine du sérieux, le domaine dramatique ou celui de l'humour. A ce stade, je crois que j'ai un avantage. N'ayant pas « appris à dessiner », n'ayant eu à compter que sur moi-même, j'ai pu diversifier complètement ce que je faisais. Dans le domaine, je pense que je sais tout faire. Rien ne me gêne. Aucun travail ne m'a rebuté. Il ne faut pas oublier que j'ai aussi été dessinateur publicitaire, dessinateur lithographe. Après j'ai fait de l'ex-libris, puis j'ai été directeur de clicherie d'imprimerie. Là, j'ai inventé le procédé des clichés matière plastique. Que vous dire encore de mes activités, que j'ai aussi bien tenté ma chance comme pianiste que comme décorateur de théâtre, en 1919 et 1920...

E.L. : Chacune de vos signatures comporte à sa base une sorte de hiéroglyphe. Quelle en est la signification ?

R.P. : La réponse est des plus simples. A partir de l'époque ou j'ai su que mes dessins étaient reproduits en province et à l'étranger, il fallait que je sache à quelle époque ils remontaient. Aussi, pour tenir une sorte de comptabilité, j'ai imaginé d'apposer au bas de ma signature un symbole qui remplacerait les dates. Ce sont les grands peintres qui mettent une vraie date. De ma part cela aurait été de l'outrecuidance. Aussi, à chaque millésime correspond soit un oiseau, soit une tête de chien, soit un objet usuel comme la cafetière, soit un poisson.

E.L. : Quelle est votre méthode de conception ?

R.P. : Je vois très bien mon dessin avant de l'entamer. Au fond ce n'est qu'une projection de ce qu'il y a dans ma tête. Cela précisé, je ne réalise jamais un album d'un seul jet. Je réalise les planches en trois tranches, l'une de seize,

René Pellos, Illustration.

René Pellos, Couverture.

Pellos, « Atomas ».

la seconde de douze, la dernière encore de seize. Il me faut en moyenne un mois. Ici je puis me vanter d'avoir toujours respecté les délais de livraison.

E.L. : Tant dans le domaine de la peinture que dans celui de la bande dessinée vous reconnaissez-vous des admirations ?

R.P. : Je me suis toujours senti proche de Goya, de Delacroix, de Franz Hals, de Rembrandt. Je n'aime pas les peintres modernes. Je ne comprends rien à leurs toiles. Même Picasso. J'ai acheté l'ensemble de ce qui a été publié à son propos pour tâcher de comprendre. J'en suis toujours au même stade. Je ne vois toujours pas l'intérêt de montrer une femme avec le nombril au milieu du front et les yeux greffés à la colonne vertébrale. J'estime qu'un tableau doit créer l'émotion du beau. Il n'y a pas de raison de faire des choses laides. Un tableau, pour moi, ce doit être une fenêtre ouverte sur des choses qu'on aime. J'avoue une allergie semblable à l'égard du trop léché, du naïf et du pompiérisme.

Au niveau de la bande dessinée, il y a surtout les premiers dessinateurs de Tarzan, que j'admire.

E.L. : Avez-vous une définition de la bande dessinée ?

R.P. : Pour moi, la bande dessinée, c'est le dessin qui remplace le cinéma, tel Félix le Chat.

E.L. : Est-il certaines de vos œuvres pour lesquelles vous éprouvez une tendresse particulière ?

R.P. : Les Pieds Nickelés et mes dessins de sport. Là, je reste l'inventeur de l'homme au marteau et des montagnes qui rient.

ERIC LEGUEBE

NEVADA HILL

PLUS TARD, AU PLUS PROFOND DE LA FORÊT, À PLUSIEURS HEURES DE CHEVAL DU COL DE L'OURS. NEVADA ET SES COMPAGNONS PROGRESSENT DANS LA NEIGE ÉPAISSE.
HAAAAA
G.BUZZELLI/74

QUI RÂLE LÀ-BAS ?

À L'AIDE !

LE CIEL VOUS ENVOIE CAMARADE CAR BLESSÉ ICI TOUT SEUL DANS CES FORÊTS... C'ÉTAIT LA FIN.
G.BUZZELLI/74-
TA BLESSURE EST VILAINE, L'AMI... DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ES-TU ICI?
DEUX JOURS ET UNE LONGUE NUIT...
TA VIE TIENT DU MIRACLE. QUI T'A BLESSÉ... LES INDIENS?
LES INDIENS NE SONT POUR RIEN DANS MA BLESSURE... CE CHIEN DE NOUPALOM EN EST LA CAUSE.
DAMNATION... NOUPALOM! IMPOSSIBLE, JE L'AI VU MORT À "SILVER RIVER" LITTÉRALEMENT CRIBLÉ DE BALLES.
TU CONNAIS CE NOUPALOM?
ET COMMENT!!! C'EST LUI QUI M'A SCALPÉ... CE TYPE EST DANGEREUX, NEV. DE PLUS IL EST FOU À LIER.

CELA REMONTE À PLUS DE VINGT ANS, EN 1840, PENDANT LE "RENDEZ-VOUS" À PIERRE'S HOLE AU WYOMING. TU N'ÉTAIS PAS ENCORE NÉ, BLANC BEC. JE TRAVAILLAIS POUR UNE COMPAGNIE DE FOURRURES DE St LOUIS, LA "RMFC Cie". LA RÉUNION DES MOUNTAINMEN SE PASSAIT TOUS LES ANS EN JUILLET DANS LA HAUTE VALLÉE DU "GRAND TÉTON". AH ! NEV, CETTE VALLÉE MAGNIFIQUE COURONNÉE DE NEIGE ÉTINCELLANTE, CES FORÊTS ODORANTES, CES TORRENTS PLEIN DE SAUMONS... AUCUN TRAFIQUANT, AUCUN MISSIONNAIRE, LE PARADIS EN QUELQUE SORTE. LES MOUNTAINMEN DE CETTE ÉPOQUE N'AVAIENT PAS LA CRAINTE DE DIEU NI CELLE DU DIABLE ET L'AMITIÉ ÉTAIT ÉTERNELLE...

OK ! OK ! MAIS NOUPALOM ?

J'Y ARRIVE, GAMIN ! NOUPALOM TRAVAILLAIT À CETTE ÉPOQUE À LA FIRME DE CONVOYEURS "SUBLETTE & CAMPBELL" NOUPALOM ÉTAIT UN ANCIEN ILLUSIONNISTE, CÉLÈBRE DANS L'EST, MAIS UNE SALE HISTOIRE L'AVAIT CONTRAINT À VENIR AU WYOMING LOIN DE LA LOI. JE NE SAIS TROP GRÂCE À QUELLE DIABLERIE IL S'EST ACOQUINÉ AVEC "***CARCASSE DE FER***" LE SACHEM DES NEZ-PERCÉS QUI SE BALADAIT VÊTU D'UNE ***ARMURE ESPAGNOLE*** QUE LUI AVAIT DONNÉE JE NE SAIS TROP QUI...

OUI, FISTON! ET IL FALLAIT VOIR "CARCASSE DE FER" TRAVERSER OLYMPIEN LES BAGARRES D'IVROGNES DU JUILLET ANNUEL, INSENSIBLE Ā TOUS LES COUPS!
PFUIT!! CE CHIEN DE NOUPALOM S'ÉTAIT FAIT UNE SPÉCIALITÉ. AVEC L'AIDE DES INDIENS QUI LE PRENNAIENT POUR UNE SORTE DE MANITOU, IL ATTAQUAIT LES TRAPPEURS POUR LEUR VOLER LEURS FOURRURES QU'IL REVENDAIT TOUT BÉNÉFICE AUX COMPAGNIES.
UN JOUR, CE FILS DE PUTE M'A TENDU UNE EMBUSCADE AU RAVIN DU LOUP BLANC. UN COUP DE LANCE DANS LE DOS M'AVAIT Ā MOITIÉ OCCIS ET TOUTES MES FOURRURES D'UNE ANNÉE ONT DISPARUES... AINSI QUE MON SCALP!
DONC, CE NE PEUT ÊTRE LE MÊME NOUPALOM!
PFUIT!! CELA NE POUVAIT PLUS DURER, ON A TRAQUÉ NOUPALOM PENDANT DES LUNES, ET UN SOIR D'HIVER 1841 J'AI VU SON CORPS CRIBLÉ DE BALLES TOMBER DANS LA RIVIÈRE.
G.BUZZELLI '74

NOUPALOM EST BIEN VIVANT. SEULE SA CONNAISSANCE DES INDIENS LUI A VALU SON GRADE DE MAJOR ET CETTE MISSION FOLLE TRAINER DES CANONS ICI.
DE COMBIEN DE PIÈCES DISPOSEZ-VOUS ? SONT-ELLES PASSÉES AU COL ?
IL RESTE DEUX PIÈCES SUR DOUZE AU DÉPART. LE FROID ET LA MALADIE ONT DÉCIMÉ LES SERVANTS. ELLES NE PASSERONT LE COL QUE DEMAIN MATIN... LA NEIGE EST TROP ÉPAISSE LÀ-HAUT, ET...
CE TYPE EST CUIT... QUE FAISONS-NOUS ?
LAISSEZ-LUI DES VIVRES, SERGENT, ON REPRENDRA CE REBELLE AU RETOUR.
SI NOUS SOMMES TOUJOURS VIVANTS.
G.BIZZELLI
IL VA FALLOIR LAISSER LES CHEVAUX ICI ET METTRE LES RAQUETTES

iiiiAAAA
?
G.BUZZELLI/74

PAW

HEEEE!!

HAAAAA
ILS SORTENT DE PARTOUT !
PAW
PAW

IL FAUT MONTER AU COL.
PAW
PAW
G.BUZZELLI/74-
JE SUIS LE FLÉAU DE DIEU !
NOM DE DIEU... NOUPALOM !
JE SUIS LE FLÉAU DE DIEU !!
DESCENDEZ CE TYPE VITE !
!??!
PAW
PAM

PAW
DAMNATION
HA HA

JE SUIS LE FLÉAU DE DIEU!

CE TYPE EST IMMORTEL! JE L'AI VU ENCAISSER AU MOINS CINQ COUPS DE FUSILS... BON DIEU, J'AI UNE BALLE DANS LE BRAS

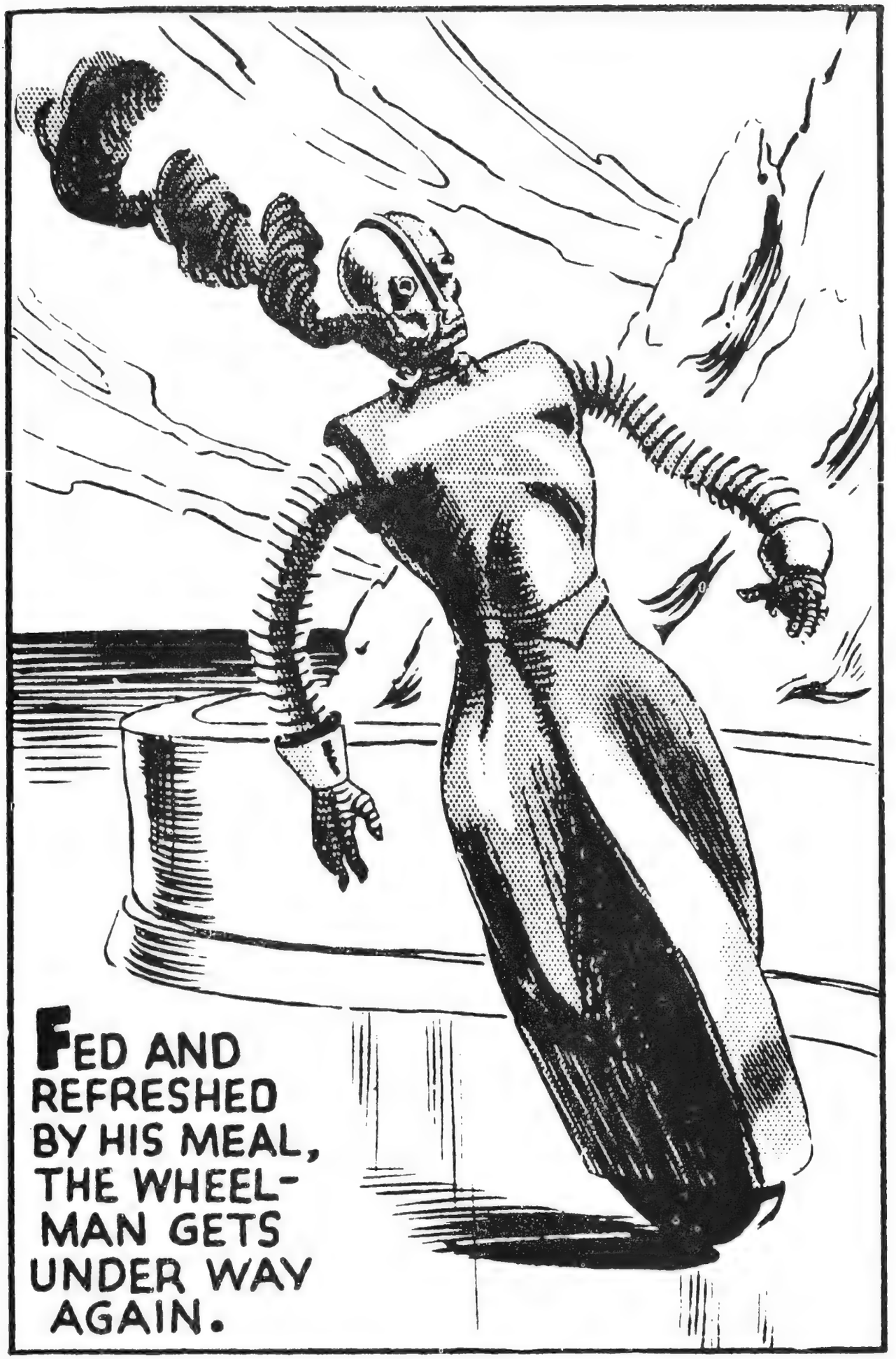
REGARDEZ! LES INDIENS S'EN VONT...

JE SUIS LE FLÉAU DE DIEU AH! AH! AH!

LA NUIT VA ÊTRE FROIDE ET LA TEMPÊTE SE LÈVE. CREUSONS CHACUN UN TROU ET METTONS-Y DE LA BRAISE QUE L'ON RECOUVRIRA DE TERRE. ALLONGÉS DESSUS AVEC UNE COUVERTURE SUR SOI, NOUS POURRONS PASSER LA NUIT SANS GELER VIVANT.

CETTE MÉTHODE M'A EMPÊCHÉ DE MOURIR DE FROID PLUSIEURS FOIS. C'EST UN VIEUX TRUC INDIEN TRÈS EFFICACE.
JE SUIS LE FLÉAU DE DIEU! HA! HA! HA!
APRÈS UNE NUIT D'ÉPOUVANTE VIENT L'AUBE BLAFARDE.
OSCAR!!! LES CANONS! ILS ARRIVENT ... VITE, LA DYNAMITE
HA! HA! HA!
OH HISSE!
G.BUZZELLI 74

CRÈVE SATAN!
HA!HA!
LES EXPLOSIONS DÉCLANCHENT UNE AVALANCHE, LES CANONS ET LES SERVANTS DISPARAISSENT EMPORTÉS DANS UN ÉNORME FRACAS.
C'EST GAGNÉ FRENCHIE
OUI... MAIS NOUPALOM, ES-TU SÛR QU'IL SOIT MORT
G.BUZZELLI 74



Lee Falk-Phil Davis, « Mandrake ». © K.F.S. - Opéra Mundi.

Lee Falk-Phil Davis, « Mandrake ». © K.F.S. - Opéra Mundi.

MANDRAKE ET LE MONDE A X DIMENSIONS

EDOUARD FRANÇOIS

C'est une des réussites, et des meilleures, de Lee Falk et de Phil Davis, un récit qui a soulevé l'enthousiasme lors de sa parution dans les pages de **Robinson** et qui garde, même avec le recul du temps, tout son intérêt. C'est le thème du voyage dans une autre dimension, dans un univers différent du nôtre, auquel nulle fusée ni nul astronef ne peut donner accès : Mandrake et Lothar rencontrent par hasard un savant qui cherche de l'aide, il a envoyé sa fille dans un univers parallèle, le Monde à X dimensions, d'où il ne peut la faire revenir. Mandrake et Lothar s'offrent à aller dans ce monde inconnu pour en ramener la jeune fille. Ils affronteront les dangers de ce monde hostile, connaîtront des aventures palpitantes, mais ne ramèneront pas la fille du savant qu'ils ont laissée en bonnes mains puisqu'elle est devenue l'épouse du nouveau et jeune roi de cet univers étrange.

L'intérêt de cette bande dessinée réside bien sûr dans l'évocation de ce monde et, précisons, surtout des espèces intelligentes qui y vivent car ici la chair, faite d'atomes de carbone, d'oxygène, d'hydrogène et d'azote, n'est pas la seule matière vivante, ni même la seule matière vivante évoluée, et même, les hommes de chair ne sont pas les maîtres sur cette étrange « planète ». Ce qui peut surprendre, c'est que dans cet univers absolument différent du nôtre, existent des êtres de chair semblables à nous, c'est là une des faiblesses fondamentales du récit considéré en tant qu'œuvre de science-fiction, mais cette faiblesse est explicable, d'une part du fait que la bande dessinée est une littérature populaire avec ses exigences, d'autre part du fait qu'il fallait trouver une raison simple à la disparition de Fran (la fille du professeur Théobold) et en même temps fonder la base d'une intrigue future, une histoire de S.-F. à l'état « pur », risquant peut-être de ne pas emporter l'adhésion de la masse des lecteurs ; il y a là, si l'on veut, nécessité du genre avec, en même temps, apparition d'un fil directeur du récit, d'une intrigue sentimentale, d'une présence féminine (à sauver) comme dans les films de catégorie B. Ceci posé, l'esprit inventif de Lee Falk va pouvoir se donner livre cours et nous présenter, sous le crayon de Phil Davis, d'étonnantes réalisations.

Le premier contact avec le Monde à X dimensions est nettement insolite : dans le ciel brille un astre étrange, un « soleil », sous la forme d'un volume étoilé, géométrique, à vingt branches ; le paysage est résolument bizarre, fait d'un sol lisse et brillant comme du métal, sur lequel les formations végétales et minérales s'élèvent de cuves cylindriques basses, très voisines de celles (matière mise à part) qui contiennent arbres et buissons sur les trottoirs de nos villes. Alors, après ce premier dépaysement, oh surprise ! apparaît un être vivant, une des meilleures créations et de Phil Davis et de la science-fiction, l'inoubliable homme de métal vivant ; être déconcertant, de forme humanoïde, avec son faciès effrayant de tête de mort, mais se mouvant sur une roue unique de grand diamètre, carénée par une « robe » de métal, l'impression est saisissante de voir cette créature métallique à l'aspect vaguement humain prendre les virages en s'inclinant comme une motocyclette, se pencher vers l'avant pour accélérer ; stupéfiant amalgame de mécanique et de vie, plus inquiétante et plus « vraie » qu'un robot parce que vivante et différente. Comme dans toute œuvre de S.-F. de cette sorte, la créature est hostile aux humains (nous apprendrons plus tard que cette hostilité repose sur des bases justifiées) et, en présence de Mandrake, elle lance le fameux ruban de métal vivant, effroyable et indestructible reptile qui enserre invinciblement Mandrake et même l'athlétique Lothar, non sans que ce dernier ait eu le temps, d'un formidable coup de poing, de détruire la terrifiante mais vulnérable créature réduite alors à un dérisoire assemblage mécanique. Les séquences qui suivront seront consacrées à l'évocation de la vie des hommes de métal : alimentation, mode de vie, logement, activités, éducation, etc., mais ceci, heureusement, par brèves notations sans souci didactique qui alourdirait l'œuvre et la rendrait ennuyeuse. Certes, Lee Falk a fait preuve d'imagination (ou de bonne mémoire) mais, à des idées intéressantes, il mêle incontestablement des puérilités que l'interprétation de Phil Davis ne fait bien souvent qu'accentuer ; de plus, l'évocation du monde des hommes-roues, faite comme nous l'avons vu plus haut, de touches rapides, reste superficielle, trop peut-être, quelques détails supplémentaires, quelques nuances surtout et un enchaînement moins décousu, moins heurté, auraient conféré à cette bande le caractère d'un authentique chef-d'œuvre.

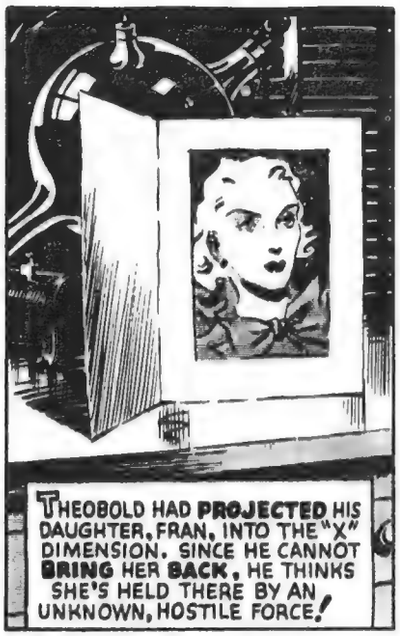
Une trouvaille de Lee Falk, quoique simple et logique, est l'arme que Mandrake « découvre » contre les spirales de métal vivant qui enserrent les chevilles des esclaves de chair, la rouille, la simple et vulgaire rouille que d'ailleurs redoutent les hommes-roues mais à laquelle aucun homme de chair n'avait songé (démarche d'esprit différente d'un monde à l'autre chez des êtres d'espèces similaires). Même invention simple et logique au sujet de l'exécution des criminels, la chambre à acide, où de puissants jets d'acide dissolvent et désagrègent le métal vivant. Lee Falk, prémisses posées, bâtit son scénario avec logique, tout se répond, tout se déduit ; métal = rouille, acide + métal = destruction ; de même, les hommes-roues se nourrissant et s'enduisant d'huile minérale sont combustibles et craignent le feu, ce feu qui les détruira ; de même encore, comme ils se déplacent sur roues, il sera logique et normal qu'ils disputent des compétitions « statiques » sur rouleaux, etc. La même logique, entachée d'un certain simplicisme, se retrouve dans le pays des hommes-arbres qui se nourrissent de terre humide (au grand dam de Lothar, éternel affamé) et s'enracinent avec l'âge. L'évocation de cette race est rapide et non dénuée d'humour sous l'aspect des déconvenues de Lothar à qui l'on sert de la boue en guise de nourriture et qui ne peut se nourrir des fruits des arbres pensants. C'est encore

MANDRAKE THE MAGICIAN

BY LEE FALK & PHIL DAVIS

Registered U S Patent Office

MANDRAKE AND LOTHAR MEET A PROFESSOR THEOBOLD, WHO TELLS THEM OF HIS DISCOVERY OF A NEW WORLD— THE "X" DIMENSION!



THEOBOLD HAD **PROJECTED** HIS DAUGHTER, FRAN, INTO THE "X" DIMENSION. SINCE HE CANNOT **BRING** HER **BACK**, HE THINKS SHE'S HELD THERE BY AN UNKNOWN, HOSTILE FORCE!

MANDRAKE AND LOTHAR VOLUNTEER TO ENTER THE "X" DIMENSION TO SEARCH FOR FRAN. PROF. THEOBOLD PROJECTS THEM FROM HIS CHAMBER—

THE FIGURE COMES CLOSER. IT IS STRANGE, UNEARTHLY, UNBELIEVABLE!
9-13
© 1936, King Features Syndicate Inc. World rights reserved.
PHIL DAVIS

A MAN OF THE "X" DIMENSION! UNCANNY! HE SEEMS TO BE MADE OF **LIVING, ANIMATED,** METAL-- INSTEAD OF FLESH! THOSE WHEELS ARE PART OF HIM!
HIM IS MACHINE --LIKE AUTO.

NO, LOTHAR-- A MAN! IN OUR WORLD, WHEELS DO NOT EXIST IN NATURE. THEY ARE MAN-MADE! HERE, NATURE HAS **CREATED** WHEELS AND LIVING METAL!
-41-
NEXT WEEK— THE WHEEL MAN —

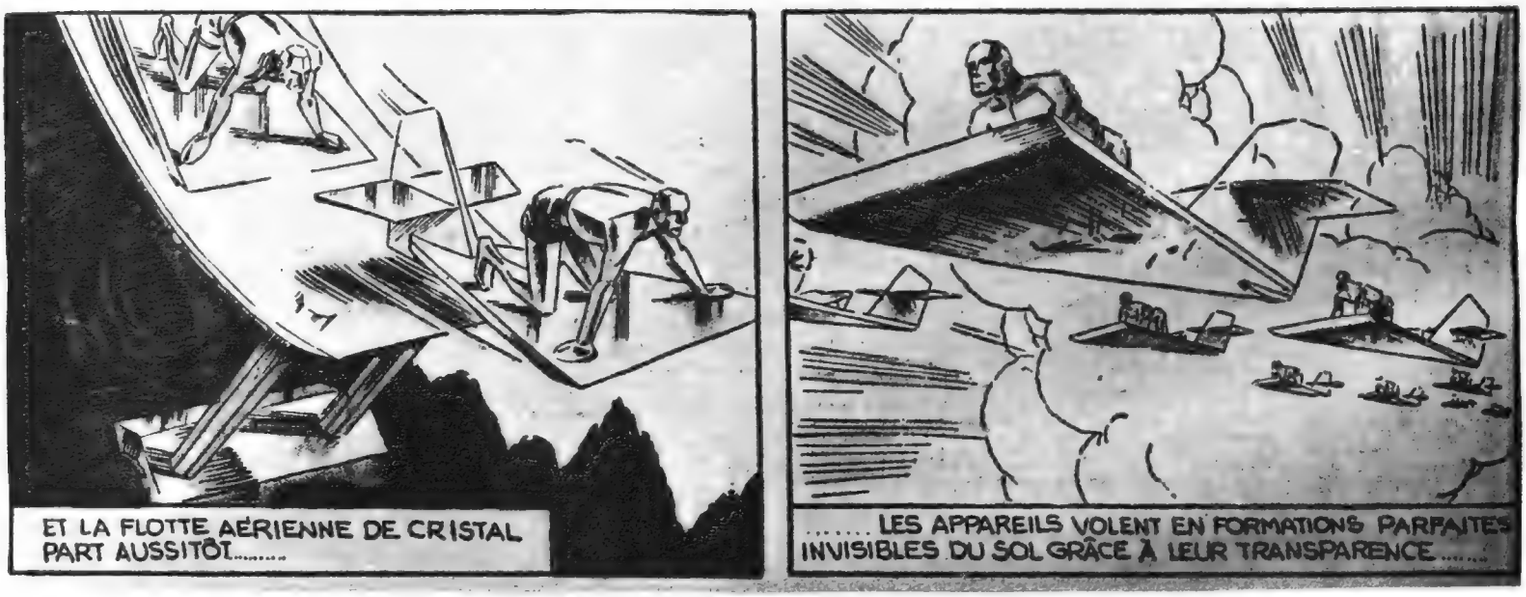
la même logique qui présidera à l'élaboration du monde des hommes de cristal : mains en forme de loupe pour attaquer en concentrant la chaleur du soleil, invisibilté quasi totale des planeurs de cristal transparent, fragilité au choc, opacification sous l'action du noir de fumée, etc. Cette logique est à mettre à l'actif de l'auteur à qui elle permet de dépayser sans se montrer incohérent ou gratuit.
Il fallait trouver à ce récit un élément dynamique afin d'éviter d'en faire un ennuyeux documentaire ; cet élément dynamique, le scénariste l'a trouvé dans la situation qu'il a attribuée aux hommes de chair : ils sont indifféremment pourchassés par les deux espèces dominantes de ce monde, les hommes de métal et les hommes de verre ; aux premiers ils servent d'esclaves, aux seconds, pire encore, ils servent de catalyseur vital, aussi sont-ils traqués, capturés, asservis, tués et, de ce fait, mènent-ils une vie primitive de gibier apeuré, n'ayant apparemment guère d'armes ni surtout d'esprit inventif, ni d'esprit de lutte et encore moins de révolte et Mandrake jouera un rôle décisif en refusant la servitude et la mort, et surtout en assumant le rôle subversif de rebelle, en apprenant à fabriquer et à utiliser des armes primitives mais simples et efficaces, fondées sur l'exploitation des points faibles des races dominantes, et surtout en insufflant un esprit de rébellion et de lutte. Il semble que d'avoir été dominé par des êtres différents ait paralysé l'esprit des hommes de chair, peut-être aussi n'avaient-ils pas dans leur monde de terme de comparaison et ne savaient-ils pas que l'huile brûle (apparemment ils ne le savent pas), ni que le verre est fragile et ne résiste pas au choc, aussi l'usage du feu et de vulgaires cailloux leur est-il inconnu. Il y a là, indirectement, l'évocation d'un monde différent par la tournure d'esprit et les réactions psychologiques.

La révolte, introduite par Mandrake sous la forme de la fuite hors des mines après « assassinat » par la rouille des anneaux-géoliers, va se développer et faire tache d'huile, prenant très vite l'aspect d'un affrontement entre espèces différentes, cet affrontement aura atteint son apogée au moment où les catapultes des hommes de chair lanceront les boules de fibre enflammées sur les hommes de métal et surtout lors du festival de lapidation des hommes de cristal ; quel défoulement pour le lecteur et quelle revanche que de voir les orgueilleux gratte-ciel de cristal voler en éclats et les impitoyables hommes de verre éclater en morceaux sous l'impact des pierres lancées par catapultes et frondes ! Et, sur les ruines des palais de cristal, les hommes de chair, revêtus de scaphandres d'amiante, pourront enfin affirmer leur droit à la liberté et à l'égalité avec les autres races et assoiront leur triomphe sur le couronnement d'un roi de chair régnant sur les trois espèces réconciliées.

Bien sûr, et il ne faut pas perdre ce principe de vue, nous n'avons pas affaire ici à l'œuvre d'un « grand » écrivain de S.-F., ni un Heinlein, ni un Simak, ni un Niven, mais à une œuvre de littérature populaire avec ses faiblesses qui sont parfois gênantes car puériles : hommeroue fait intérieurement d'un assemblage d'engrenages, problème du langage et de la communication ignoré, procédé de passage d'un univers à l'autre tiré par les cheveux et puéril, contradictions pénibles (comment les hommes de cristal vivront-ils sans leur ravitaillement en peau humaine ?), etc. Aussi, faut-il bien rester dans l'optique de la littérature populaire pour juger de cette œuvre vivante, assez bien construite et incontestablement attachante par ses péripéties et ses évocations.
Le dessin témoigne, à cette époque, du talent de Phil Davis alors à son apogée : personnages et décors bien campés, dessin habile, trait sûr, pas de surcharges inutiles mais pas d'indigence non plus, un bel équilibre. La plus belle réussite, les hommes-roues ; un succès moindre avec les hommes de cristal, trop humains d'aspect, on les aurait voulus plus géométriques, taillés en volumes plus simples, les plans et les arêtes vives de leurs structure n'arrivent pas à dépayser suffisamment. Les hommes-arbres constituent ce que l'on pourrait appeler l'élément comique du récit : hirsutes, rustiques, difformes, débonnaires, ils sont épargnés par les autres humanoïdes qui n'ont rien à tirer d'eux, ni à redouter. La séquence pendant laquelle Mandrake et ses compagnons séjournent chez eux constitue un agréable entracte, une détente dans cette dangereuse aventure.
En résumé, malgré quelques faiblesses dues au genre, c'est là une très bonne bande dessinée de science-fiction, même si elle peut paraître « démodée » et invraisemblable à certains. On remarquera que la magie de Mandrake a un rôle bien effacé dans ce récit, elle n'entre en jeu que trois fois (« apparition » de haches pour abattre la plante carnivore qui a avalé Tolac, « apparition » des flammes qui enfument le roi de cristal, et « apparition » du tas de cailloux qui permet à Mandrake et Lothar de libérer Fran), mais cette mise en jeu est efficace et nous avons affaire à de l'authentique magie qui suscite des objets bien concrets, bien tangibles et efficaces et non des illusions dues à l'hypnose ; Lee Falk ne reculait pas alors devant le fait de mettre en scène un vrai magicien et non un vulgaire hypnotiseur comme il le fera par la suite.

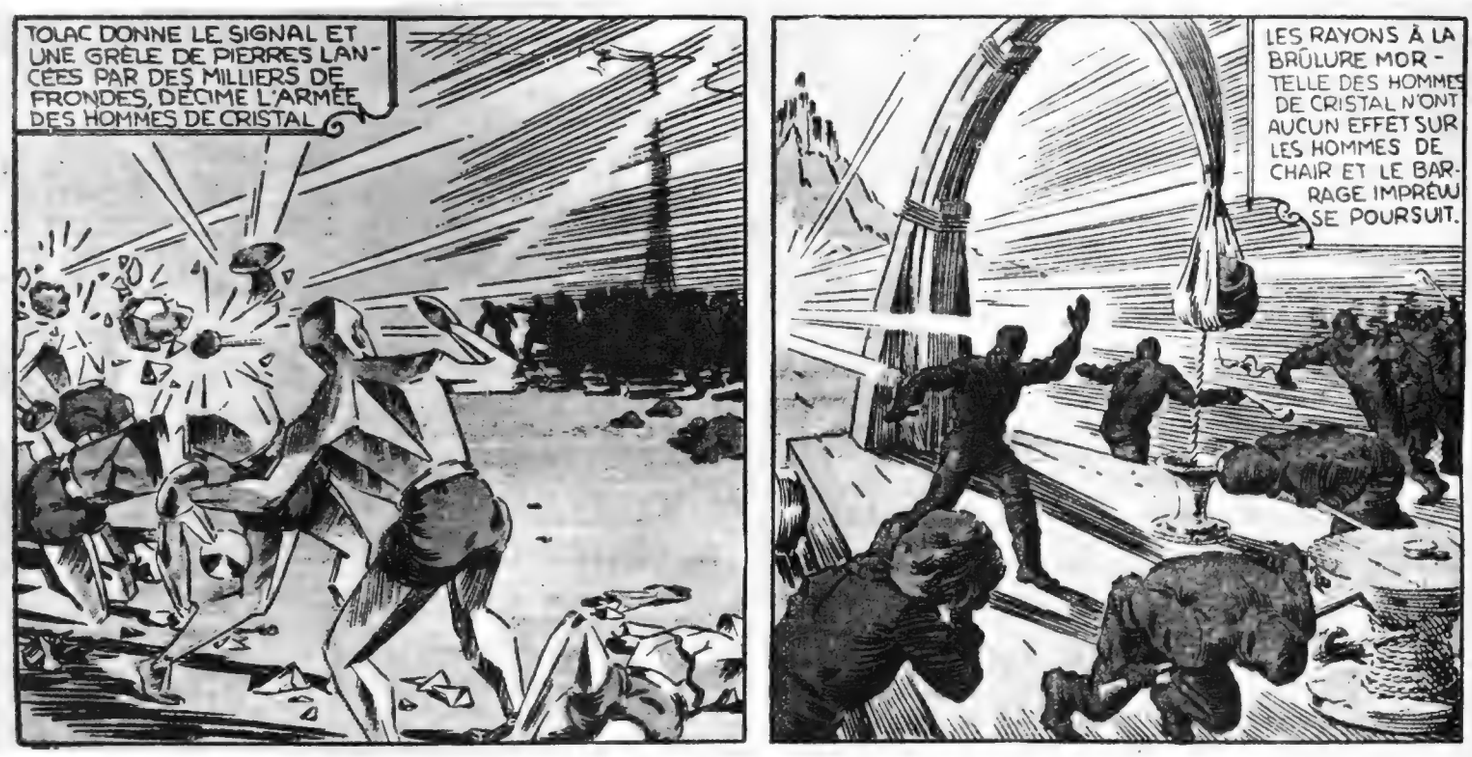
E. FRANÇOIS.

L'épisode a paru aux U.S.A. en planches hebdomadaires sans titre particulier du 30 août 1936 au 7 mars 1937 ; il a été publié dans **Robinson** (une planche omise) du n° 46 (14 mars 1937) au n° 72 (12 septembre 1937) et repris en album « à l'italienne » sous le titre de « Voyage dans l'avenir » (album n° 7, 1939).
Nous faisons mention de la réédition de Jean Taoc en signalant qu'il y manque onze planches. Nous terminerons en citant la réédition des Editions des Remparts sous forme d'encart au format « d'avant-guerre » et en totalité (28 planches - P.d.D. 83 à P.d.D. 110 dans **Mandrake,** bimensuel).


ET LA FLOTTE AÉRIENNE DE CRISTAL PART AUSSITÔT.....
..... LES APPAREILS VOLENT EN FORMATIONS PARFAITES INVISIBLES DU SOL GRÂCE À LEUR TRANSPARENCE .....

Lee Falk-Phil Davis, « Mandrake ». © K.F.S. - Opéra Mundi.

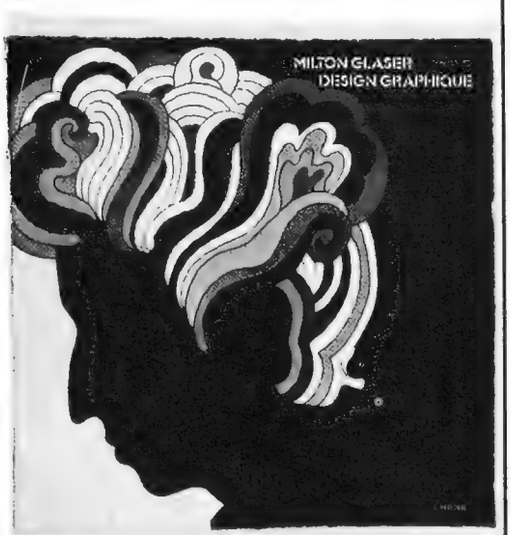
Lee Falk-Phil Davis, « Mandrake ». © K.F.S. - Opéra Mundi.

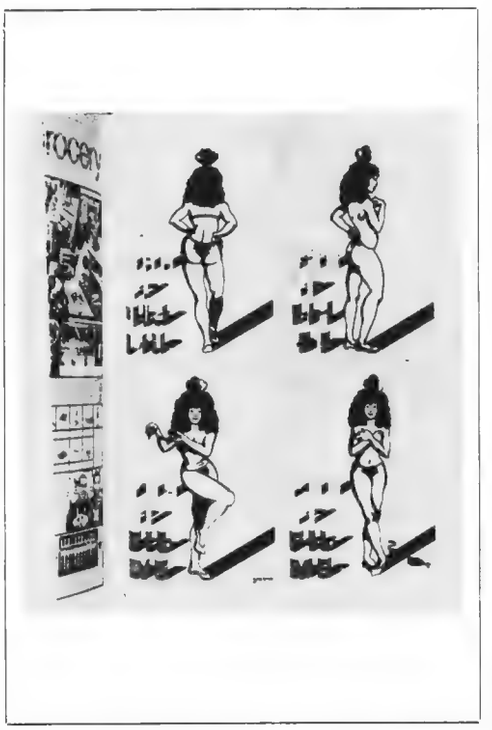

TOLAC DONNE LE SIGNAL ET UNE GRÊLE DE PIERRES LANCÉES PAR DES MILLIERS DE FRONDES, DÉCIME L'ARMÉE DES HOMMES DE CRISTAL
LES RAYONS À LA BRÛLURE MORTELLE DES HOMMES DE CRISTAL N'ONT AUCUN EFFET SUR LES HOMMES DE CHAIR ET LE BARRAGE IMPRÉVU SE POURSUIT.

MILTON GLASER

J.-P. DIONNET

Les beaux livres qui sont aussi outils de réflexion, c'est rare. Bien sûr, lorsqu'ils nous éblouissent, ils nous parlent mais ils ne sont jamais, ou presque, en prise direct avec la vie.
Milton Glaser, Design Graphique (Editions du Chêne) l'est.
Milton Glaser, ça commence à se savoir hors des cercles spécialisés, est l'un des graphistes essentiels de notre temps. Professeur durant quinze ans à la « School of visual arts », il est aussi l'un des fondateurs du Push-Pin Studio, ce formidable creuset où sont passés les plus grands designers contemporains.
Dans ce livre qui aurait pu se contenter de montrer (avec, selon l'usage, un texte poétique et abscons d'académicien en contrepoint), Milton Glaser parle.
Il parle de sa fonction qui n'est pas comme l'artiste de transmettre sa vision du monde, mais de dire, de faire parvenir un message au public. C'est pourquoi le designer doit faire référence à des structures de base, à des schémas visuels ou mentaux connus de tous... Etrange métier qui est à la fois création et référence, art et technique, l'un dans l'autre indissociablement mêlés : lorsque l'un d'eux prédomine, bien souvent c'est l'échec.
Voilà l'extraordinaire richesse de ce livre : au fil des images il explique. Glaser dit les problèmes posés. Comment il a tenté de les résoudre. Comment parfois il a réussi. Il parle des influences qu'il a subies, de ses responsabilités d'artiste, des hiérarchies dans le monde de l'art et du rôle du Design Graphique, si simplement et si clairement que ça semble évident...
Et lorsqu'il parle, par exemple, des solutions techniques on s'aperçoit (mais nous le savions déjà) que notre époque a drôlement régressé avec la disparition progressive des imprimeurs/artisans et que la standardisation des procédés a conduit à brider l'imagination même (si tout cela est vrai de l'illustration, ce l'est davantage encore de la bande dessinée)...
Et puis comme il parle de son dessin (dessin plus connu ici, il faut le reconnaître, à travers ses imitateurs), il nous tend la main : il dit que pour ce travail il fallait ceci ou cela, qu'il a pensé à Duchamp ou à Piero de La Francesca... Mais ne le croyez pas, ce n'est jamais aussi simple : cela n'explique pas vraiment les 344 pages de l'ouvrage, ruissellement de couleurs et de formes ; simplement il nous invite plus avant : affiches, pochettes de disques, couvertures, illustrations, mises en pages ou direction artistique d'un magazine... De son fabuleux Dylan aux convertures de Time qui rejoignent et magnifient l'art psychédélique d'avant l'underground...
L'underground, justement, plus souple que la B.D. traditionnelle, a vite compris l'apport de Glaser : il suffit de comparer « Fish in the sky » et « Color » de Moscoso... Mais ce n'était que justice : souvenez-vous des deux numéros de Graphis, consacrés à la bande dessinée, qui s'achevaient sur un texte de Milton Glaser où il disait qu'il avait beaucoup appris dans les comics...
Et peut-être que les comics ont beaucoup à apprendre de Milton Glaser.





UN PEU DE TOUT D'UN PEU PARTOUT

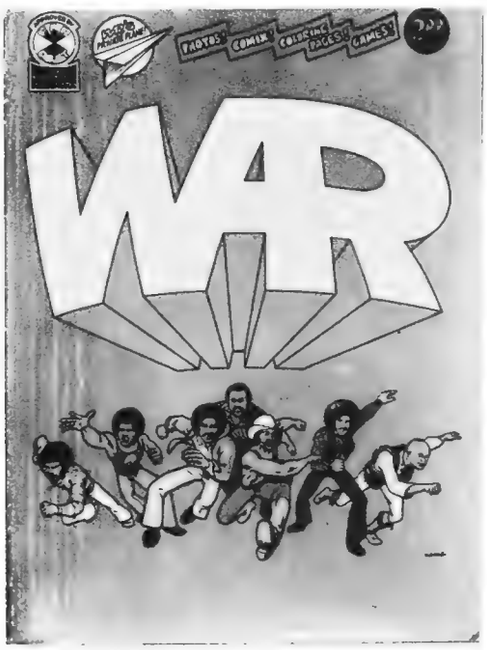
Le nouveau Tarzan de Hogarth, 160 pages très illustratives adaptant scrupuleusement le premier roman de la série, « Tarzan of the apes », sort enfin en France, chez Williams...
Dur.
On lui a trop dit qu'il était Michel-Ange. Le résultat est sinistre : une parodie de ce que Hogarth avait de meilleur, kitchissime, prétentieuse, même pas drôle dans son mauvais goût... Ne parlons pas des couleurs qui agacent les dents. Le problème est simple : Hogarth, qui apporta tant à la bande dessinée, ne s'est pas aperçu qu'entre temps elle avait bougé, il répète inlassablement des effets qui ont bien vieillis. Il aurait mieux valu qu'ils nous laisse sur nos souvenirs que quelques dessins, parfois, au fil des pages, avivent...
Achetez plutôt Super Tarzan ou Tarzan Géant, les magazines de Sagédition, regardez le Tarzan de Kubert...
Mais parlons d'autre chose, par exemple d'une fort réjouissante escroquerie. Un nouvel éditeur, Elisa-Presse, nous propose huit magazines trimestriels genre Elvi-France : Stupeur, Horror, Insolite, Sortilège, Riposte, Tantale, Epouvante et Angoisse... Achetez, ouvrez : les quatre premiers sont en réalité des aventures de Satanik (la sorcière, à ne pas confondre avec le roman-photo), les quatre autres des aventures de Kriminal ! Ceci dit, ces deux séries de Magnus et Bunker, reprises ensuite par d'obscurs tâcherons, sont souvent d'un sadisme réjouissant — sans parler, parmi les premiers épisodes publiés il y a cinq ou six ans, d'une douzaine d'histoires absolument géniales...
En France toujours, dans les kiosques, Steve Roper et Kerry Drake : il s'agit bien des comic strips de Saunders/Overgard et de Alfred Andriola complétés à l'occasion par un épisode de Mike Steel d'Horak mais, hélas, si tripatouillés qu'il vaut mieux les ignorer.
Chez Artima « Cyclone » reprend une honnête bande espagnole de Carillo, « El Javanes »... aventures dans les mers de Chine complétées par le superbe Robin Hood de Russ Heath. Chez Williams, King-Kong, adaptation du film parue chez Gold Key qui se laisse lire... Chez Artima encore « Spoof » : des bandes débiles genre Archie mais aussi des parodies style Mad de Marvel, parues ces dernières années dans Not Brand Ecch et Spoof... Et aussi Shazam qui reprend le comic book U.S. : le retour de Captain Marvel... Enfin et surtout, dans le nº 191 de Jim Canada, un épisode tout à fait admirable du western de Frazetta, « Dan Brand et Tipi » : on se demande vraiment ce qu'il est venu foutre là.
En Espagne, dans le mensuel Zeppelin, la suite de Mort Cinder, Babel, et le tome III de la réédition de Prince Valiant, Principe Valiente, 240 planches en couleurs pour un prix relativement modique (import Futuropolis).
Deux revues américaines à ne pas manquer ces temps-ci : Penthouse (dans votre kiosque, demandez « Pantouze »)

avec la bande de Frederic Mullally et Ron Embleton, « Oh, wicked Wanda », qui se veut rivale de « Little Annie Fanny » : on est loin du compte mais c'est pas mal quand même... Esquire propose, dans chaque numéro ou presque, un article qui peut vous intéresser : en mars c'était une réflexion nostalgique sur les grands illustrateurs de livres d'enfants et particulièrement sur N.C. Wyeth, en mai c'est Norman Mailer qui se penche sur les graffiti du métro de New York et conclut qu'ils sont le meilleur de l'art de notre temps... On trouve en ce moment à Paris, chez Futuropolis entre autres, des livres américains de cinéma reliés et abondamment illustrés à des prix incroyables, à noter surtout « A pistorial history of horror movies » par le scénariste de bandes dessinées Denis Gifford...

Un nouvel éditeur parisien, « Signes » (135 bis, boulevard de Montparnasse), publie le premier volume d'une série de traductions de bandes dessinées chinoises : deux romans, « Shui Hu » et « San Guo ». Même si la reproduction est imparfaite et si les histoires sont incomplètes ce petit volume vaut le détour. On a le droit cependant de préférer la B.D. capitaliste, autrement inventive. Ces bandes sont aussi académiquement parfaites et aussi ennuyeuses que du Le Rallic ou du Giffey.

Dans le fanzine passé revue professionnelle Submarine, un article, enfin, sur le dessinateur du « Petit Duc » : Devi. Dû à Gérard Thomassian, il est, quoique fort concis, remarquablement complet. Espérons pour bientôt un véritable dossier sur cet immense dessinateur méconnu.

Le dernier press book du groupe créé par Eric Burdon, War, est un faux comix underground dû à un nommé Thomas Warkentin : non sans charmes.



Quelques zines français :

« Le chercheur de publications d'autrefois » nº 11 avec un très bon article sur les policiers Gallimard et la suite de la petite histoire du « Dimanche illustré ». Lagneau, 5, boulevard Jules-Ferry, 75011 Paris. Pulps nº 4 : pour la redécouverte d'un grand illustrateur de science-fiction français : Marilac. Mal d'Aurore nº 9, presque entièrement consacré à l'auteur fantastique roumain Vladimir Colin. Trashman, la bande de Spain Rodriguez, qui paraît enfin, hélas défigurée par la traduction. Falatoff dorénavant distribué en kiosque qui, pour un numéro, fusionne avec Apinlou. Futurit, le nouveau catalogue de Futuropolis, 130, rue du Théâtre, 75015 Paris. Enfin et surtout Fantasmagorie, nouvelle revue consacrée au dessin animé, fort complète et fort bien faite, qui pourrait bien devenir notre Funnyworld (à propos, Messieurs de Fantasmagorie, pourquoi ne traduiriez-vous pas certains textes de cette revue comme l'étonnante et passionnante interview de Chuck Jones ?). Fantasmagorie paraît tous les deux mois. 20 francs l'abonnement pour six numéros, chez Annie Sauli, 13, rue des Stations, 59000 Lille.

Publication chez Grove Press d'une édition abordable du bouquin légendaire de Tomi Ungerer, « Fornicon », extraordinaire rêverie Sadienne où les corps et les machines s'interpénètrent et se confondent...

Le dernier bulletin de l'Academy of Comic Book Art centre son propos sur la crise du papier : certains magazines ont dû cesser de paraître pendant un mois ou deux ; il semblerait que le papier ne manque pas vraiment mais seulement, qu'après la récession de la presse américaine en 1971/72, un certain nombre d'usines à papier durent fermer, aujourd'hui elles rouvrent...

Dans les magazines d'Aredit, parfois, des nouvelles de John Flanders...

Encouragé par le succès de « All in color for a dime » (qui vient de paraître en pocket book), Arlington House publie une suite : The Comic Book Book (Import Futuropolis). Un fort volume relié de 360 pages où l'on retrouve approximativement les mêmes auteurs : Don Thompson, Dick Lupoff, Ron Goulart, etc. Mais aussi Bill Blackbeard et Mike Barrier. A noter surtout les articles sur Carl Barks, Plastic Man, Spirit et les héros radiophoniques...

Les héros radiophoniques...

Nous avons eu l'équivalent ici avec Zappy Max (et le Tonneau), avec Pierre Dac, d'autres encore (n'est-ce pas cher Directeur de publication) avec — c'est presque pareil — l'adaptation en disque, tout à fait admirable, de La Marque jaune... Mais pourtant rien de comparable à :

« Who's that little chatterbox ?
The one with pretty auburn locks ?
Who can it be ? It's Little Orphan Annie... »

Ou bien :

« Who knows what evil lurks into the heart of men ?
The Shadow knows ! Ah ah ah ah ah ! »

Mais maintenant nous pouvons nous rattraper puisque l'on réédite ces émissions en disques : Superman, Terry and the Pirates, Tom Mix, The Shadow, Gasoline Alley, Moon Mullins, Jungle Jim, Tarzan, Little Annie Fanny, Blondie, Red Ryder, Captain Midnight, Don Winslow, Green Hornet, Flash Gordon, Buck Rogers, voire même hors du champ de la

B.D., Nick Carter, Sam Spade, Sergent Preston of the Yukon ou le célébrissime War of the worlds, de Wells... Plusieurs disques souvent pour chaque héros, reprenant sur chaque face une émission intégrale ! On les trouve chez l'importateur, Givaudan, 201, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

Après Norman Rockwell l'Amérique rend enfin hommage à un autre géant de l'illustration américaine, Maxfield Parrish : un superbe volume chez Watson et Guptill (Import Futuropolis) qui couvre l'œuvre dans sa quasi-totalité, près de 200 illustrations en noir et couleur et une excellente étude de l'homme et de l'œuvre par Coy Ludwig... Mais, sans doute, vous ignorez tout de Maxfield Parrish qui ne fut jamais publié ici ou bien vous confondez avec Robert Parrish (grand cinéaste méconnu au demeurant...). Maxfield Parrish fut si célèbre dans la première moitié de ce siècle que Fitzgerald, voulant décrire un reflet dans une glace, se contentait de dire qu'elle ressemblait à un clair de lune de Maxfield Parrish. Je m'en voudrais de résumer l'œuvre de ce grand peintre qui fut aussi un maître du noir et blanc sinon par une anecdote : sa vie durant, il tira l'essentiel de ses ressources de la vente de posters de ses peintures, de calendriers et, quand il dessinait une vignette pour une boîte de quelque chose, la publicité était centrée sur « l'emballage de Maxfield Parrish »... Il était en quelque sorte l'artiste de ceux que l'art n'intéresse pas...

Et, pour finir, parlons du Tangram, encore une production des Editions du Chêne : la maison qui aujourd'hui fait le plus en matière de graphisme dans notre beau pays. Le Tangram est un très ancien jeu chinois qui connu une certaine gloire en Europe à l'aube de ce siècle et, auparavant, sous des formes plus ou moins abâtardies : c'était les fameux « Casse-têtes chinois ». Le Tangram est un carré divisé de manière irrégulière que l'on réassemble ensuite pour former des figures géométriques, des silhouettes, etc. C'est donc un jeu mais aussi un répertoire extrêmement riche de formes. Le livre contient 1 600 problèmes et leurs solutions ainsi que le puzzle, le tout sous emboîtage accompagné d'un historique fort complet du Tangram, ce jeu millénaire qui, une fois arrivé en Europe, passionna Napoléon, Henri James et Lewis Carroll...

LE FANDOM AMERICAIN

Flashback, la série de rééditions en noir et blanc des plus rares comic books, continue de plus belle avec :

New York World's Fair Comics, édité par D.C. pour la foire mondiale de 39 avec un parti pris intéressant : on y retrouvait tous les héros de la maison dans des histoires qui se déroulaient durant ladite foire. Superman, Zatara, Sandman mais aussi des raretés comme Gingersnap, bande comique de Bob Kane et Sam Bradley, un détective dû à Jerry Siegel et Joe Shuster qui ne croyaient pas encore tout à fait au succès de Superman...

The Doll Man Quarterly 1, produit par Eisner, dessiné par Lou Fine en 1941.

Captain Marvel Adventures 1 : un fascicule historique entièrement dessiné par Jack Kirby qui lui donne alors (1941) son costume définitif.

Military Comics 1 avec l'origine de Blackhawk par Eisner et Cuidera dont nous parlions il y a peu, suivi de Miss Liberty et du premier Death Patrol de Jack Cole.

All Star Comics nº 4 vient après le très fameux numéro 3 de janvier 41 où naquit la « Justice Society of America », groupement de la plupart des super-héros de chez D.C. Ici chaque héros est dessiné par son artiste habituel dans un chapitre, luttant contre la cinquième colonne, puis un indice les conduit au même endroit, les réunissant dans la conclusion !

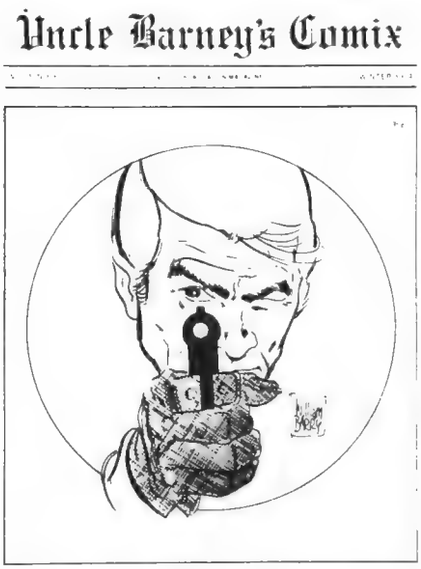
Pep Comics nº 1 : naissance de The Shield et d'autres héros qui continuent de paraître épisodiquement chez Archie : à noter un faux Fu-Manchu, une bande de S.-F. à la Liquois, et The Comet de Jack Cole.

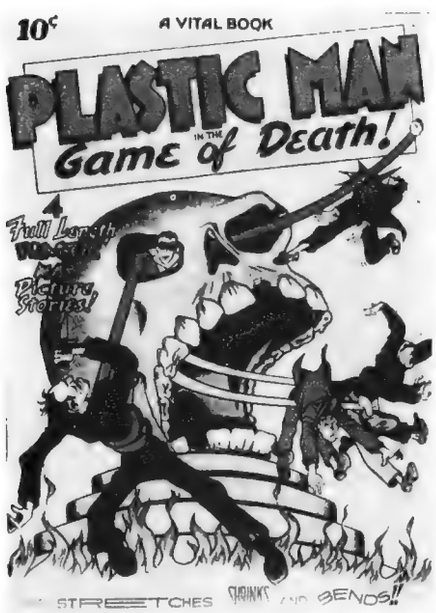
Young Allies nº 1 : aux origines de Marvel, Bucky, le compagnon de Captain America, et d'autres adolescents luttent contre les nazis et l'infâme Red Skull qui, fait rarissime, enlève son masque ! A noter que les têtes de chapitres (Splash Panels) sont dues à Kirby.

Plastic Man nº 1 : sa première apparition dans son propre magazine : si les bandes précitées sont intéressantes, curieuses, voire remarquables, celle-ci et celle-ci seulement est géniale.

Tous les fascicules de la série Flashback sont importés par Futuropolis.

Uncle Barney's Comix prend le format tabloïd avec, toujours, « Michael Brand the gentleman Spy » de William Barry mais aussi Myron Moose, un banc d'essai de nouveaux comic strips et quelques articles. L'abonnement pour 6 numéros 3,50 dollars. Adresse : C.B. Publications, 6051 Scenic Avenue, Hollywood, Ca. 90068, U.S.A.



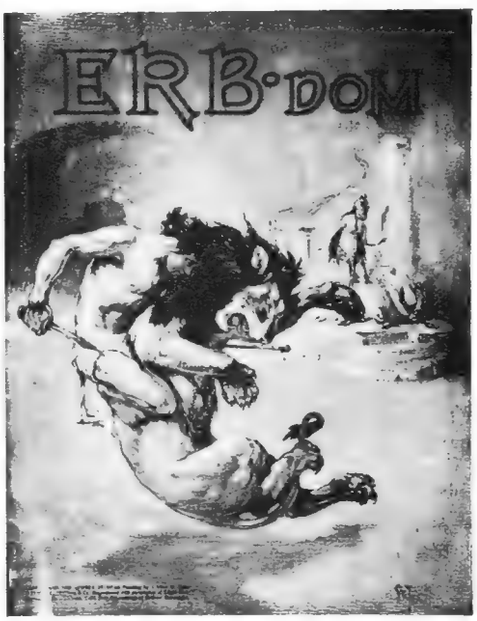


Fandom Annual est un énorme fanzine de 150 pages qui reprend les meilleures choses parues dans The Collector et les autres productions de G.B. Love : il y a à boire et à manger dans le second numéro, depuis des interviews de dessinateurs de fanzines ringards jusqu'au dix-millionième article sur le Gordon de Raymond... mais aussi des dessins de Frazetta, Wood, Finlay, des interviews de Joe Kubert et Joe Orlando, le premier article honnête sur le dessinateur australien John Dixon, etc. Import Futuropolis.

Dans The Collector 22, deux bons articles : un sur The Shadow, l'autre sur les super-héroïnes. Import Futuropolis.

Mediascene nº 8 : les informations habituelles sur la B.D., la S.-F., le ciné (tiens pas d'abréviation plus courte !), une fabuleuse couverture de Frazetta pour une nouvelle série de Burroughs en pleine page et un dossier sur les Pin-up Girls. Abonnement 6 dollars pour 6 numéros. Supergraphics, Box 445, Wyomissing, Pa. 19610, U.S.A.

Erb. Dom reparaît avec une formule améliorée : grand format, quelques pages en couleur (Tarzan de Manning, 8 planches du dimanche par numéro) en plus des rubriques habituelles. Couverture du grand ancêtre : Allen St. John. Import Futuropolis.



Réédition complétée et révisée de l'excellent The Robert Bloch Fanzine dont nous vous avions précédemment entretenus. 1,20 dollar. Adresse : Fandom Unlimited Enterprise, Randall D. Larson, 774 Vista Grande Avenue, Los Altos, Ca. 94022, U.S.A.

J.-P. DIONNET

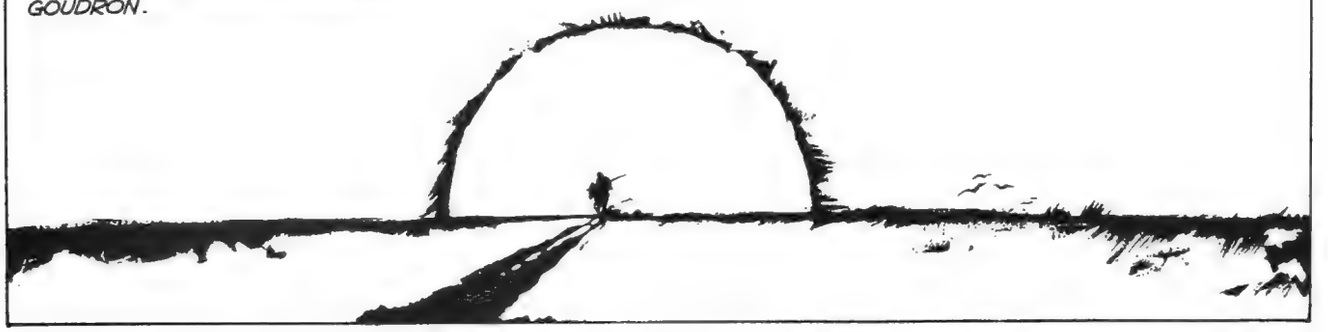
LIBRAIRIE DARGAUD
2, rue Dupin

Un éditeur italien vient d'entreprendre l'édition intégrale grand format et en couleurs du Tarzan de Foster. Cette édition est présentée sous forme de fascicules. Dès le 1er octobre, de nombreux exemplaires des nos 1, 2 et 3 seront en vente.

AÑO:1870

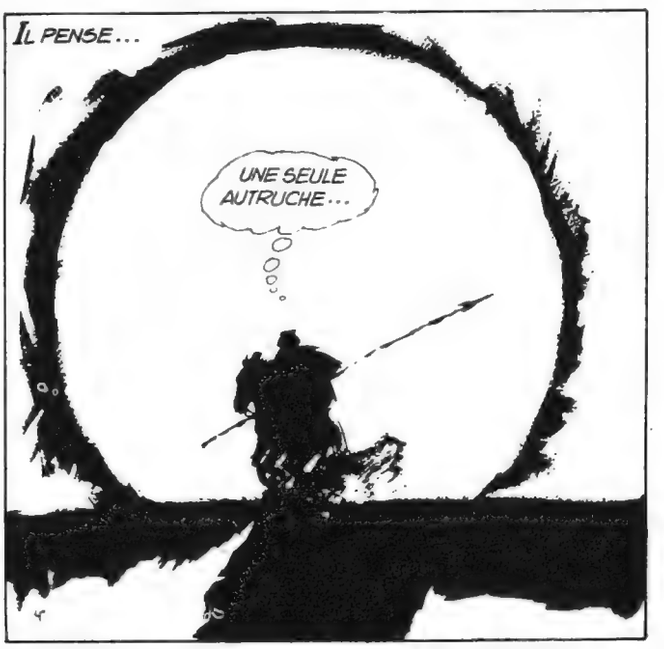
el regreso

LE JOUR SE LÈVE SUR LA PAMPA. L'OMBRE DE L'INDIEN ET DE SON CHEVAL SE DESSINE À MI-HORIZON COMME SI LE SOLEIL L'AVAIT TRACÉE DE QUELQUES TRAITS RAPIDES DE GOUDRON.



L'INDIEN EST UN ARAUCAN, IL S'APPELLE CURÙ-AGÉ; IL EST BLESSÉ. IL CHEVAUCHE DEPUIS TROIS JOURS ET TROIS NUITS ET IL LUI RESTE ENCORE UN JOUR ET DEMI POUR ARRIVER AU CAMP.

IL PENSE...



SI SEULEMENT NOUS N'ÉTIONS PAS TOMBÉ SUR CETTE COLONNE DE MILITAIRES, NOUS SERIONS MAINTENANT SUR LE CHEMIN DU RETOUR, CHANTANT LA CHANSON DE LA CHASSE HEUREUSE...

© Quipos

... JE POUSSERAIS DE GROS ÉCLATS DE RIRE, COMME MES AMIS HUENCHUIL ET NAHUEL-PAGUI ÉCLATERAIENT AUSSI DE RIRES BRUYANTS ET JE POUSSERAIS MON CHEVAL CONTRE LEURS CHEVAUX...
...PAR JEU, NOUS NOUS FRAPPERIONS AVEC NOS PONCHOS ; NOS RIRES DOUBLERAIENT DE FORCE ET FERAIENT TREMBLER "CHOIQUE L'AUTRUCHE" DANS SA CACHETTE ...
MAIS, LES ÉTRANGERS NOUS ATTENDAIENT...

LE SOLEIL EST DÉJÀ HAUT. LA RÉVERBÉRATION D'UNE LUMIÈRE AVEUGLANTE SUR LE CHAMP DE SALPÊTRE SANS FIN, ÉBLOUIT LES YEUX DE CURÙ-AGÉ ET DE SON CHEVAL...

DANS LA MÉMOIRE DE L'INDIEN LES SOUVENIRS SE PRESSENT COMME UN TROUPEAU DE CHEVAUX EN COURSE...

IL SE SOUVIENT...

CE FUT DANS UN LIEU COMME CELUI-CI IL Y A PLUSIEURS ANNÉES. LE SOLEIL ÉTAIT LE MÊME QU'AUJOURD'HUI, MAIS MOI, CURÙ AGÉ JE N'ÉTAIS PAS ENCORE UN HOMME...

HUIRCAN, MON PÈRE, M'AVAIT EMMENÉ AVEC LUI POUR UNE INCURSION CONTRE LES VILLAGES AU DELÀ DU CHADILEUVÙ, LE GRAND FLEUVE SALÉ.

NOUS ÉTIONS DE RETOUR, VICTORIEUX, AVEC DES VACHES, DES CHEVAUX ET PLUS DE CENT PRISONNIERS. NOUS LAISSIONS DERRIÈRE NOUS UN GRAND NUAGE DE POUSSIÈRE QU'ON APERCEVAIT À PLUSIEURS MILES DE LÀ.

JE N'AVAIS JAMAIS TOUCHÉ À UNE FEMME DE MA VIE. ALORS JE DIS À MON PÈRE QUE JE VOULAIS POUR MOI UNE DES PRISONNIÈRES.
ELLE AVAIT QUELQUES ANNÉES DE PLUS QUE MOI ET S'APPELAIT INCARNACION. SA PEAU ÉTAIT BLANCHE COMME LE SEL DU DÉSERT ET SES CHEVEUX NOIRS ET LUISANTS
J'ÉTAIS HEUREUX, JEUNE ET TURBULENT COMME UN POULAIN. CE SOIR LÀ DANS LE VILLAGE CHRÉTIEN MON BRAS N'AVAIT PAS TREMBLÉ ET MES YEUX NE S'ÉTAIENT PAS BAISSÉS QUAND J'AVAIS VU HUECUVU, LE DIABLE, SORTIR DES CANONS DES FUSILS AVEC UN BRUIT D'ENFER...
MON CHEVAL ET MOI NE FAISIONS QU'UN SEUL CORPS. JE PENSAIS QUE SI J'AVAIS VOULU, IL M'AURAIT SUFFI D'ÉTENDRE LA MAIN POUR M'EMPARER EN ENTIER DU CHAMP DE SALPÊTRE...

SOUDAIN, LE CLAIRON SONNA LA CHARGE ET LE MASSACRE SUIVIT CE SON QUI S'ABATTIT SUR LES INDIENS COMME UN GRAND COUP DE SABRE.

C'ÉTAIT LA TROUPE D'ASSAUT DU "3ème DE FIERRO" AUX ORDRES DU COLONEL VILLEGAS. ILS SURGIRENT AU GRAND GALOP DE DERRIÈRE LES BASSES COLLINES AVEC LEURS SABRES DÉGAINÉS, SCINTILLANT AU SOLEIL ...

JE VIS TOMBER BEAUCOUP DES NÔTRES ET JE VIS AUSSI TOMBER BEAUCOUP DE BLANCS. MON PÈRE, À MES COTÉS, ME CRIA DE M'ENFUIR. LES CRIS ET LE BRUIT DES SABRES ET DES LANCES RESSEMBLAIENT AU FRACAS DE L'OURAGAN DANS LES ARBRES

HUECUVÙ, LE DIABLE, RIAIT BRUYAMMENT.

JE HISSAI LA PRISONNIÈRE SUR MON CHEVAL ET M'ÉLOIGNAI AU GALOP. TOUT MON CORPS TREMBLAIT DE PEUR.

ME RETOURNANT, JE VIS MON PÈRE TOMBER SOUS UN COUP DE SABRE...
UN COUP DE SABRE QUI LUI FENDIT LE VISAGE EN DEUX...
UN COUP DE SABRE QUI LUI FENDIT LE VISAGE EN DEUX...
UN COUP DE SABRE QUI LUI FENDIT LE VISAGE EN DEUX...

NAHUEL-PAGUÌ, LE BON, LE GUERRIER SANS PEUR. DANS LA BATAILLE, SA LANCE ÉTAIT COMME LA FOUDRE DANS LA TEMPÊTE ; IL ÉTAIT FAROUCHE DANS LA LUTTE ET GAI DANS L'AMOUR. LE "CHOIQUE AUX PATTES DE VENT" LE CRAIGNAIT PARCE QUE SES BOLEADORAS NE MANQUAIENT JAMAIS LEUR CIBLE. SON REGARD ÉTAIT COMME CELUI DE THARARU CARANCHO, QUI VOIT AU DELÀ DES FRONTIÈRES DU DÉSERT. C'ÉTAIT MON AMI.

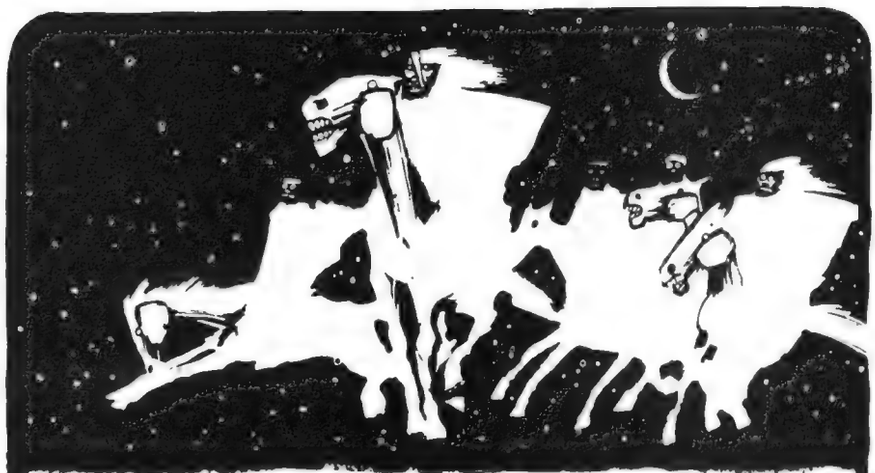
HUENCHUIL, LE PETIT, LE SILENCIEUX. DANS LES CAMPS, PERSONNE NE SAVAIT COMME LUI DOMPTER LES POULAINS SAUVAGES. IL LEUR PARLAIT, LES CARESSAIT PENDANT DES JOURNÉES ENTIÈRES POUR LES APPRIVOISER. NOUS CHANTIONS ENSEMBLE ; NOUS BUVIONS À LA MÊME GOURDE JUSQU'À EN ÊTRE SAOÛLS. DANS LES EXPÉDITIONS SON CHEVAL ÉTAIT TOUJOURS À COTÉ DU MIEN ET NOS CRIS DE GUERRE SE FONDAIENT EN UN SEUL CRI ET NOS LANCES ÉTAIENT COMME DES SŒURS. C'ÉTAIT MON AMI.

IL FAUT PARTIR... JE N'AI PAS LE TEMPS DE LES EMMENER AVEC MOI... LES SOLDATS POURRAIENT REVENIR ; ILS ONT DÛ ME CROIRE MORT, AUTREMENT ILS M'AURAIENT TRANCHÉ LA GORGE...

BIENTÔT THARARU, LE VAUTOUR DESCENDRA DU CIEL... POUR SON APPÉTIT, CHRÉTIENS ET INDIENS SONT ÉGAUX...

JE ME SOUVIENS, JE GALOPAIS À EN FAIRE PRESQUE CREVER LE CHEVAL, JUSQU'À CE QUE LE VENT CHAUD DU DÉSERT SÈCHE LES LARMES DE MES YEUX. JE M'ÉTAIS ENFUI ET J'AVAIS LE CŒUR GROS DE HONTE ET DE HAINE ...
LA FEMME TREMBLAIT DANS MES BRAS. L'ODEUR DE SES CHEVEUX M'ENTRA DANS LE SANG. JE LA JETAI DU CHEVAL. DU FOND DU DÉSERT MON PÈRE MORT ME REGARDAIT AVEC SON VISAGE FENDU EN DEUX ...
CHIENNE, CHIENNE BLANCHE!

DEPUIS, PLUSIEURS HIVERS SE SONT ÉCOULÉS. MOI, CURÚ-AGÉ; JE NE QUITTAI PLUS LE CHAMP DE BATAILLE, JE NE M'ÉCHAPPAI PLUS. PLUSIEURS FOIS, ILS ME FRAPPÈRENT AVEC LEURS SABRES, MAIS JE PLANTAI MA LANCE DANS LA POITRINE DE BEAUCOUP DE CHRÉTIENS ET J'EUS BEAUCOUP DE PRISONNIÈRES.



DANS LE CHAMP DE SALPÊTRE L'ESPRIT DE HUIRCAN, MON PÈRE, GALOPE SANS REPOS AVEC LES ESPRITS DES AUTRES GUERRIERS MORTS. UN JOUR MOI AUSSI JE LES REJOINDRAI; NOUS IRONS CHASSER ENSEMBLE POUR TOUTE L'ÉTERNITÉ UN CHOIQUE BLANC AUX PATTES DE VENT.

LE SOLEIL DÉCLINE SUR LES MARAIS ET LES OMBRES S'ALLONGENT À NOUVEAU SUR LA PAMPA. QUELQUE PART UN DINDON SAUVAGE LANCE UN CRI QUI SE PROPAGE DE BUISSON EN BUISSON ET SE PERD DANS L'AIR SOMBRE...

LE CAMP N'EST PLUS LOIN. JE RECONNAIS CETTE HERBE ET CETTE LAGUNE. SI JE MONTAIS SUR CETTE COLLINE JE POURRAIS VOIR LA LUEUR DES FEUX... LE CHEVAL EST FATIGUÉ. MOI AUSSI, CURÚ-AGÉ. JE SUIS FATIGUÉ. J'AI BEAUCOUP GALOPÉ... BEAUCOUP...

JE CHANTERAI MA COMPLAINTE POUR LES ESPRITS DE NAHUEL-PAGUÏ ET DE HUENCHUIL...
...COMME JE CHANTAIS IL Y A LONGTEMPS LA COMPLAINTE POUR L'ESPRIT DE HUIRCAN MON PÈRE...
...QUAND LE SOLEIL ÉTAIT LE MÊME SOLEIL
...ET QUE JE N'ÉTAIS PAS ENCORE UN...
E. BRECCIA 72

DISQUE D'OR (B)
Bande dessinée de Valentin parue dans « Le petit monde » en 1946. C'est l'histoire relatant l'aventure survenue à des aviateurs anglais qui ont découvert, perdue dans le désert, la cité d'un petit peuple inconnu. Au fil de l'histoire nous faisons connaissance avec les derniers représentants des descendants des pharaons et leur cité « Aigyptos », demeure de Phtah, le dieu solaire. Une histoire classique et romanesque. A.L.

DISTEL (Hollande)
Bande dessinée humoristique publiée dans l'hebdomadaire hollandais « Sjors ». C'est une série de gags très farfelus où se mêlent animaux et humains dans un dessin au style non sans rapport avec celui de *Mandryka*. Distel est dû à Pahyklein, Joanika et Börge Ring. H.F.

DISTEXHE (Anny) B
Anny Distexhe crée en 1956 dans *Le Soir Jeunesse* « Claudine détective » (dessin et scénario). On retrouve très souvent sa signature en tant qu'illustratrice dans les quotidiens belges « *Le Soir* » et « Het Laatste Nieuws ». C.M.

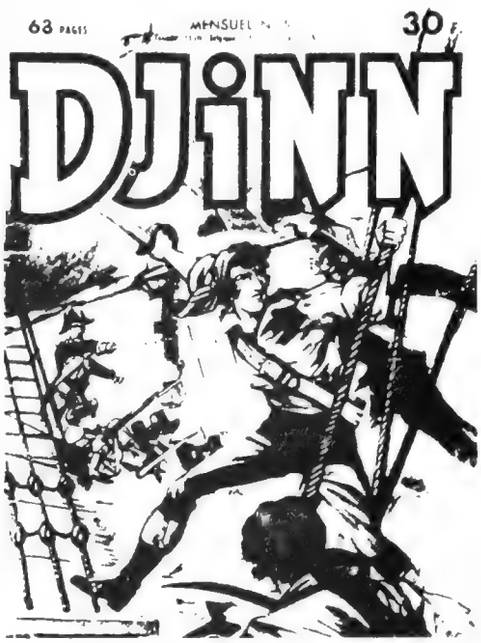
DITHERS (Mr)
dans « Blondie » de Chic Young
© K.S.F.
Mr Dithers est le patron de *Dagwood*. Vieux grincheux, irascible, près de ses sous, il règne sur une petite firme dont les activités n'ont jamais été précisées. Son dynamisme est encore remarquable quand il s'agit d'expulser Dagwood venu réclamer une augmentation. Dithers est un tyran, mais avec une spontanéité et un humour cynique qui fascinent Dagwood. Ils s'aiment bien, en fait, et il y a entre eux une relation père-fils très mouvementée. Mais chez lui, Dithers est dompté par sa femme Cora. P.C.

DITKO (Steve) U.S.A.
Un des plus importants dessinateurs de *comic books*, Steve Ditko naquit en 1927. Il débutait en 1953 chez Charlton puis travailla chez *Marvel* (1956), chez Dell (1966), revint chez Charlton, dessine aussi chez *National-D.C.* Spécialisé dans la science-fiction et le fantastique, il travaille dans « *Strange Space Adventures* », « *Science Fiction Space Stories* », « *Space War* », « *Strange Tales* », etc. En 1962, il créait « *Spiderman* », recréait « *Dr. Strange* » en 1963 (il en fut aussi le scénariste), dessinait « Blue Beetle » (1966-68), créait « *The Creeper* » (1968), « *Hawk and Dove* » (1968), dessinait « *Dynamo* » et les *Thunder Agents*. Steve Ditko travaille aussi aux magazines *Warren*, contribua à « *Witzend* » (1969-70), créait un nouveau justicier « engagé », « *Mr. A* ». Ses apparitions récentes, hélas assez rares, se font surtout dans les comic books fantastiques : « *Tower of Shadows* », « *Where monsters dwell* », « *Creatures on the loose* », etc. P.C.

DIXIE DUGAN (U.S.A.)
© McNaught
Dixie Dugan est l'une des principales héroïnes de la bande dessinée américaine. C'est *John H. Striebel* qui crée le graphisme de cette « career-girl » sur un texte de *J.P. McEvoy*. Dixie Dugan représente le type de la femme américaine que le cinéma des années trente nous a fait connaître, la jeune fille indépendante qui est à la recherche d'émotions. A ses débuts cette série était présentée sous un autre titre, « Show girl ». Dixie Dugan est portée à l'écran en 1943, sous les traits de l'artiste Lois Andrews. Le film est réalisé par Georges Melford pour la Twentieth Century Fox. C.M.

DJINN (B)
© Ed. du Lombard
Djinn est le petit compagnon d'aventure de *Bernard Prince* et *Barney Jordan* dans la bande dessinée de *Hermann* et *Greg*, depuis sa création. Bien que Prince cherche à lui éviter de participer aux missions dangereuses, Djinn parvient toujours à l'accompagner et très souvent c'est lui qui renverse des situations bien critiques pour son aîné. On ne sait pas grand-chose sur les origines de Djinn, sinon qu'il est hindou et que, seul au monde, il a été recueilli par Prince qui se fait un devoir de l'élever. H.F.

DJINN (Fr.)
© Ed. Mondiales
Revue mensuelle de bande dessinée de format de poche, publiée par les Editions Mondiales et dont le premier numéro paraît en octobre 1958. Au sommaire des soixante-huit pages : Capitaine Robb *(Kapiteine Robb)*, Yann le mousse du Goeland, etc. H.F.



DOCTEUR CLAUDETTE (Fr.)
© Opera Mundi
Bande dessinée quotidienne publiée pour la première fois en 1966 dans le quoti-

dien « 24 heures ». Cette série, diffusée par l'agence *Opera Mundi*, est dessinée par Robert Bressy d'après des scénarios de *Juliette Benzoni*. Ce sont les aventures d'une jeune femme qui exerce la profession de docteur. Sa passion pour le mystère l'entraîne souvent dans des aventures policières qui n'ont plus grand-chose à voir avec la médecine. Cette série quotidienne est publiée dans plusieurs journaux dont « La voix du Nord » et « La Dernière Heure ». H.F.

DOCTEUR FULMINATE ET LE PROFESSEUR VORAX (Le) Fr.

Une des meilleures créations d'*Erik*. La rivalité acharnée de deux savants, le bon Fulminate, très dynamique malgré son crâne chauve et son immense barbe serpentine, et Vorax, le mauvais, aidé par son digne assistant, Coriace, dans une ambiance de science-fiction humoristique très réussie. Paru dans « Le Téméraire », du premier au dernier numéro, en 1943-44. P.C.

DOCTEUR GLADSTONE (B)

© **Ed. Dupuis**

Le Docteur Gladstone apparaît pour la première fois dans « *Spirou* » numéro 1372 en juillet 1964. Les auteurs sont *Herbert* et *Jadoul*. Les quatorze premières planches sont réalisées en collaboration avec *Jijé*. Gladstone est un médecin qui vit en pleine jungle. Ses aventures le conduisent à affronter sans cesse les superstitions des Noirs. On peut signaler que « Docteur Gladstone » succède à *Simba Lee*, héros de Herbert qui n'avait connu que deux aventures. La dernière aventure de Gladstone paraît dans *Spirou* en 1970. C.M.

DOCTEUR JUSTICE (Fr.)

© **Ed. Vaillant**

Série créée en 1971 dans l'hebdomadaire « *Pif* » par *Jean Ollivier* pour le scénario et *Raphael Marcello* pour les dessins. Benjamin Justice est un médecin attaché à l'O.I.S. (Office International de Santé), c'est en quelque sorte un médecin volant abonné aux lignes aériennes internationales. Athlète splendide, endurci à la pratique du karaté, disciple d'un vieux maître japonais, il parcourt le monde. Ces voyages le mettent en présence d'êtres malfaisants qui cherchent à nuire à des amis de rencontre ou à des relations professionnelles. Ce sont alors des bagarres où le cri d'assaut de Justice, le « Kiaï », les paralyse. Toute la science du karaté est démontrée dans cette série qui vient d'être portée à la télévision. C.M.

DOCTEUR MAC-HUVETT (Les aventures du) Fr.

Science-fiction humoristique se passant sur Mercure et censée se dérouler en 1925. Publié en 1911 dans « Le Petit illustré ». P.C.

DOCTEUR OX (Le) Fr.

Adaptation burlesque, en bandes dessinées, du roman de Jules Verne. Par *Pierre Billon* dans « *Robinson* » nº 217 à 235, 1940-41. P.C.

DOCTOR STRANGE (USA)

© **Marvel**

Justifiant bien son nom, c'est un des plus étranges super-héros. Créé dans « *Thrilling Comics* » en février 1940 par R. Hughes (texte) et A. Koster (dessin), il eut une première existence de 1940 à septembre 1947. Il fut ranimé dans « *Strange Tales* » par Stan Lee en juillet 1963, dessiné par *Steve Ditko* dans un style qui eut un grand retentissement, au point que certains y voient l'origine de l'art psychédélique, Doctor Strange étant alors un héros favori des hippies. A partir de 1966, il est dessiné par *B. Everett*, puis décline vraiment sous *Marie Severin, G. Tuska, Dan Adkins* (1967-68). Mais Ditko le reprend en 1969 et d'autres artistes font aussi un excellent travail, *Gene Colan* en particulier (1968-69). Parmi les dessinateurs récents, citons Ross Andru, *Don Heck*, Frank Brunner, Jim Starlin. Le scénariste a surtout été *Roy Thomas ;* récemment *Gardner F. Fox*. Doctor Strange a un comic book à son nom ; il est aussi publié dans « *Marvel Feature* », « *Marvel Collector's item Classics* ». Faisant partie des *Defenders*, il apparaît aussi sous leur titre. Le Dr Stephen Strange est un magicien qui vit à Greenwich Village (N.Y.). Son amie Clea est magicienne elle-même comme son maître, un sage asiatique. Dans son rôle de super-héros, il porte un pourpoint bleu et une grande cape rouge, la « cape mystique de lévitation », qui lui permet de voler dans les airs et de passer dans d'autres dimensions où il combat des êtres cosmiques, les démons des ténèbres extérieurs qui cherchent toujours à envahir notre univers. P.C.

DR WONMUG (dans « Alley Oop » de V.T. Hamlin)

© **NEA**

Le Dr Wonmug, avec son assistant Oscar, est l'inventeur d'une sonde temporelle qui peut ramener au XX^{e} siècle des échantillons prélevés dans le passé. Pour son coup d'essai en 1939, il ramena Alley Oop et son amie *Oola*, qui devinrent par la suite des habitués de ce genre de voyage. L'invention de Wonmug est capable de renvoyer ses prises à leur époque d'origine ; mais là son fonctionnement est parfois capricieux. P.C.

DOD ET JOG (Fr.)

© **S.E.G.**

Personnages comiques du prolifique *Henri Fox* dont les aventures ont paru dans plusieurs revues de poche entre 1955 et 1964, et plus particulièrement dans « *Sonic* ». Dod et Jog sont deux scouts (un gras et un maigre) qui parcourent le monde d'aventure en aventure. H.F.

DODD (Ed) USA

Né le 7 novembre 1902, Ed Dodd fit ses études en Géorgie et à New York. Il fut l'élève du peintre et sculpteur animalier Dan Beard. Sa passion de la nature et des animaux l'écarte en apparence de la carrière où il semblait s'engager : il dirige un ranch dans le Wyoming, sert de guide et de muletier dans les parcs nationaux à partir de 1926. En fait, il observe et dessine. En 1946 seulement, donc très tard par rapport à une carrière habituelle de « *cartoonist* », il crée une bande dessinée, « *Mark Trail* », où il fait passer sa connaissance et son amour de la nature. Mark Trail lui vaut le prix Sigma Delta Chi en 1948. Ed Dodd est aussi l'auteur d'un livre sur les mammifères d'Amérique du Nord (« Mark Trail's Book of North American Mammals »). P.C.

DODD (Howell) USA

Quatrième dessinateur de « Scorchy Smith » (1942), après *Bert Christman*. P.C.

DODOCHE ET TATAVE (Fr.)

Deux escrocs humoristiques, dans le style des *Pieds Nickelés*, mais avec une loufoquerie influencée par la série américaine *Smokey Stover* (Popaul le Pompier), leur voisine en première de « l'Epatant » en 1938, où ils avaient été créés par *A.G. Badert*. P.C.

DOE (P.X.) Fr.

Scénariste d'histoires d'aventures publiées dans l'hebdomadaire satirique *Marius*. Il a écrit entre 1960 et 1970 des séries pour *Claude Pascal* et *Domenech*. H.F.

DOG BULL (B)

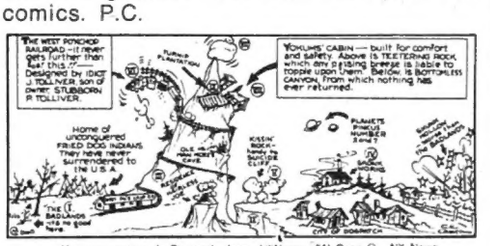
© **Ed. du Lombard**

Dog Bull est le sheriff bougon et prétentieux d'une petite ville de l'Ouest « Wood-City ». Il est entouré de *Kid Ordinn*, son adjoint souffre-douleur, *Chick Bill*, le cow-boy courageux, qui bien souvent le

tire de situations désespérées, et enfin de *Petit-Caniche,* un jeune Indien. Dog Bull porte bien son nom : il a un sale caractère et ne cesse de tempêter tout au long de ses aventures. Il doit son nom de l'époque où les héros de cette série étaient des animaux, le sheriff étant bien entendu un affreux bouledogue. Mais au fond de lui-même, Dog Bull est un brave homme et souvent il laisse entrevoir sa bonté ; hélas pour Kid Ordinn, ça ne dure jamais longtemps. Cette série est dessinée par *Tibet* (Gilbert Gascard) dans *Tintin* et *Junior* avec des scénarios de l'auteur, de *Greg* ou de *A.P. Duchâteau.* H.F.

DOGLOVER (G.-B.)
© Saturday Titbits
Bande humoristique créée par *Artie Jackson* (cf. Nigel) dans le magazine Saturday Titbits vers 1970. Le héros est un Don Juan canin, un chien aux longues oreilles poilues qui lui font comme une perruque. C'est l'amoureux perpétuel. Le titre de la série est à double sens : un « doglover » est d'ordinaire quelqu'un qui aime les chiens, mais ce peut être aussi un « amoureux-chien », ce qui est le cas ici. P.C.

DOGPATCH
(dans « Lil' Abner » d'Al Capp)
© N.Y. News
Patrie de Lil'Abner et un des hauts lieux de la géographie mythique des *comics.* C'est la caricature délirante d'un hameau arriéré tel qu'on en trouve dans les Monts Ozark ou au fond du Tennessee (beaucoup de jeunes gens de ces villages n'avaient encore jamais vu d'automobile quand ils furent mobilisés en 1942 !). Parmi les traits marquants de sa topographie, il faut citer la « Montagne inutile », gravie par un chemin de fer encore plus inutile puisqu'il finit dans le vide ; les « Rochers qui s'embrassent », rendez-vous des amoureux, au bord de la « Falaise du suicide » (pour les célibataires qui se sont laissé prendre...) laquelle borde le célèbre « Bottomless Canyon » le canyon sans fond. Misérable amas de cabanes disloquées, Dogpatch est pris entre des régions désolées : les Mauvaises Terres, la « Combe aux Skunks » et les marais où vit la redoutable Fille aux loups. Culture principale : les navets, dévorés chaque année, d'ailleurs, par l'invasion des « termites du navet ». Seule industrie : l'usine à skunks, où l'on distille de l'extrait de putois (éviter de passer sous le vent). Voisins : la tribu des Chiens frits. Indiens insoumis et légitimes propriétaires des U.S.A., puisqu'ils n'ont jamais été conquis et n'ont jamais signé aucun traité. Citoyens illustres : Les *Yokum,* famille de Lil'Abner. Maire : Maryin'Sam, cabotin sympathique ressemblant étrangement à l'ancien maire de New York, Fiorello la Guardia. Coutume principale : le 18 novembre, la grande poursuite cross-country où les célibataires éperdus sont traqués par les filles et veuves à marier (cf. *Sadie Hawkins Day).* Les filles de Dogpatch sont toutes crasseuses et en haillons ; les unes sont très belles, les autres effroyables et, malheureusement, imbattables à la course à pied. Signalons enfin que Dogpatch est desservi par une ligne aérienne équipée d'un biplan type 1915, qui vole en laissant pleuvoir boulons et pièces détachées, piloté par l'irascible et crépit Eddie Ricketyback, caricature d'Eddie Rickenbacker, l'as américain de 1918 et, encore récemment, président de la grande compagnie Eastern Airlines. Al Capp ajoute d'ailleurs sans cesse de nouveaux traits à la topographie et à l'ethnologie de Dogpatch, qui est une des grandes créations satiriques des comics. P.C.

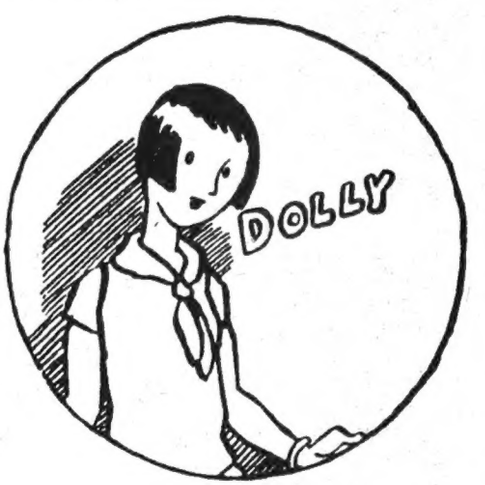

Vue panoramique de Dogpatch, dans « Lil'Abner » d'Al Capp © NY News

DOLORES DE VILLAFRANCA (Fr.)
© Arts Graphiques Press
Bande dessinée d'aventure écrite par *Marijac* et mise en images par *Noël Gloesner.* Cette série a été publiée dans le journal *Mireille* en 1957-58. Dolores est la fille d'un riche marquis espagnol du siècle dernier. Elle est amoureuse du beau toréador Juan qui, hélas, ne convient pas à sa noble famille. Une histoire très émouvante dans un esprit cher à Marijac, mise en images avec beaucoup de talent. H.F.

DOLLARD (Georges)
Scénariste français d'histoires d'aventures pour le dessinateur *Marculetta* dans l'hebdomadaire *Marius* au cours des années 60. Il est notamment l'auteur des aventures de *Vandila West* et du noctambule. Ces histoires sont plus particulièrement réservées à des lecteurs adultes. H.F.

DOLLMAN (USA)
© Quality Comics
Créé en décembre 1939 dans « Feature Comics » par *Will Eisner,* passant ensuite dans son propre comic book (1941-1953) où il fut dessiné, entre autres, par *John Celardo, Tony Di Preta, Reed Crandall* (1942-43), Dollman est, si l'on peut dire, un super-héros capable de se rendre minuscule (15 cm) par un simple effort de volonté. D'où son surnom, « L'homme-poupée ». Son vrai nom était Darrel Lane. Sa fiancée, Martha Roberts, ne trouva qu'en 1951 le moyen de rétrécir elle aussi, et devint alors Doll-girl. P.C.

DOLLY (dans les aventures de Zig et Puce d'A. Saint-Ogan)
© M. Greg
Nièce et héritière d'un milliardaire américain, et gentille amie de Zig et Puce, Dolly participa à leurs premières aventures, souvent menacée par son parent, le sinistre Musgrave, qui convoitait sa fortune. Elle fut en grande partie supplantée, comme héroïne, par la princesse *Yette de Marcalance.* P.C.



DOMENECH (Jorge, dit Jordom) E
Dessinateur d'origine espagnole travaillant pour des publications françaises. Il débute à la fin des années 50, entre autres dans l'hebdomadaire *Vaillant* avec la

série « Boniface et Anatole ». Il collabore à *Marius* où il dessine plusieurs séries pour adultes. Dans l'hebdomadaire *Bayard* il donne les aventures d'un jeune chevalier, « Jehan », que l'on peut retrouver dans les premiers numéros de *Record*. Depuis 1971 il a repris le personnage du curé détective « le *Père Boileau* » de Jacques Ouvard dans le *Pèlerin*. En 1972, il entre aux Editions de Fleurus où il dessine des récits complets et les aventures d'une jeune héroïne « *Sophie* » dans l'hebdomadaire « *J2 Magazine* ». Domenech collabore aussi au mensuel « *Amis-Coop* » depuis plusieurs années. H.F.

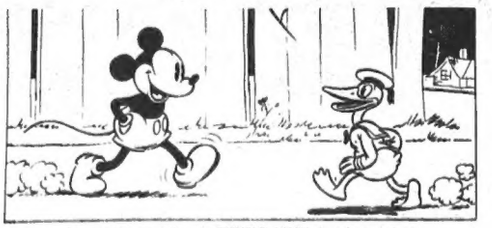
DOMINIQUE
Cf. Gillain (Dominique).

DOMINIQUE (Fr.)
Petite revue en une couleur publiée chaque mois par les Editions de l'Epargne. Peu de bandes dessinées au sommaire des 16 pages si ce n'est une bande d'*Alain Trez* avec pour héros l'écureuil, et les aventures de Boute-en-train et de son chien Crock. Dominique a franchi le cap des 200 numéros en 1972 et tire à près de 200 000 exemplaires. H.F.

DOMINO (B)
© Ed. du Lombard
C'est avec ce personnage plein d'humour qu'*André Cheret* fait son entrée dans l'hebdomadaire *Tintin* en 1973. Cette série est écrite par *Michel Greg*. H.F.

DONALD (Fr.)
© Opera Mundi
Illustré par lequel *Paul Winkler* renoua avec la tradition et la formule de ses fameux journaux d'avant-guerre, « *Mickey* », « *Robinson* » et « *Hop-là* », 313 numéros de « Donald » parurent, du 22 mars 1947 au 22 mars 1953. Son titre était, d'ailleurs, plus exactement « Hardi présente Donald ». Semblable à ses prédécesseurs par le format, l'impression, les huit pages dont quatre en couleurs. Donald ramena en France les séries qui avaient fait leur gloire : Donald lui-même, évidemment, *Jungle Jim*, les *Katzenjammer* (Pim, Pam, Poum), *Flash Gordon* (de *Briggs* puis *McRaboy) Mandrake, Brick Bradford, Pete the Tramp* (le Père Lacloche) *Tim Tyler's Luck* (Richard le Téméraire), *Henry ; King of the Mounted Police* (le Roi de la Police montée). *Terry and the Pirates* de *Milton Caniff* y fit une trop brève apparition. On y trouvait aussi deux bandes d'après-guerre, *Rusty Riley* de *Frank Godwin* (Bob Rilet) et *Dick's Aventures*. Les feuilletons renouèrent aussi avec les classiques, en publiant des aventures de *Doc Savage* et des romans d'*Edgar Rice Burroughs (Tarzan)*. « Donald » dut disparaître devant les mauvaises querelles que lui chercha la censure ; elles dissimulaient en fait une politique protectionniste visant à bannir les bandes étrangères. P.C.

DONALD DUCK (USA)
© WDP
Donald fait sa première apparition en 1934 dans une des Silly Simphonies de *Walt Disney*, « The Wise Little Hen ». On le retrouve dans « Orphans' Benefit » de la série des *Mickey Mouse*. Déjà Donald Duck se fait remarquer auprès de Mickey Mouse. C'est très peu de temps après que le personnage passe du cello au papier et on le retrouve en bande dessinée. Graphiquement, Donald évoluera au long des années. Dans les premières bandes dessinées, il était très inachevé. C'est en 1937 que le dessinateur Al Taliaferro le modifiera, en lui réduisant le bec, en lui faisant de grands yeux. Par la suite, le caractère du personnage évoluera sensiblement, Donald n'est plus le partenaire de Mickey, il évolue dans sa propre bande dessinée et il nous montrera quel est son vrai caractère. Il est coléreux, présomptueux. Sa jolie fiancée, *Daisy Duck* et ses trois neveux, *Huey, Dewey* et *Louie* viennent se joindre à lui. C'est en 1947 que le dessinateur *Carl Barks* fera de Donald un personnage de tout premier plan. Il crée « *Uncle Scrooge* » le vieux grippe-sous de la B.D. Uncle Scrooge arrivera très facilement à rejoindre Donald au rang des vedettes de Walt Disney. Cette bande dessinée s'enrichit par la suite de la création de « Gladstone » le chanceux, de Gyro Gearloose le génial inventeur et de Grandma Duck... Dans cette série délirante, Donald Duck représente l'homme moyen, le citadin qui remet toujours en cause l'événement du moment, l'incorrigible tapeur qui se promène sans un centime en poche. Victime de l'environnement, Donald trouve quand même de l'énergie pour repartir du bon pied quand une bonne occasion se profile à l'horizon. C.M.


La première apparition de DONALD DUCK dans les aventures dominicales de Mickey (1935)
© Walt Disney Prod.

DON ALMENDRO (Argentine)
Série comique créée par Alberto Del Castillo en 1955. Don Almendro est un petit personnage au nez rond qui se promène toujours accompagné de son chien. Série où les gags sont habilement amenés par l'auteur. A.M.

DONATELLI (Franco) It.
Dessinateur italien célèbre dans l'immédiat après-guerre grâce à une série présentant un super-héros portant le nom de « *Mistero* ». La vague du héros masqué terminée, Donatelli travaille dans diverses maisons dont les *Editions mondiales* en Italie et même en France où il donne quelques séries au quotidien *Paris-Jour* sous le nom de Donatel. En Italie, il avait signé sa série Mistero sous le pseudonyme de Frank-Well. H.F.

DON BERRINCHE (E)
© Editorial Bruguera
Don Berrinche paraît en 1948 dans « El Campeon ». C'est un personnage victime de la réalité quotidienne. Mais Don Berrinche est un irascible, il grogne sans cesse, se promène armé d'un bâton dont il menace tout le monde tout en poussant des *onomatopées* telles « Brr et Grrr ! ». Au long des années le personnage perd son caractère et devient très rangé. On le retrouve employé de bureau, sage et sans bâton. C.M.

DON BOSCO (B)
© Ed. Dupuis
« La vie prodigieuse et héroïque de Don Bosco » est aujourd'hui un grand classique de la bande dessinée. D'abord publiée dans *Spirou*, cette bande a été éditée en album. C'est *Joseph Gillain* (Jijé) qui, en quelque 105 planches, conta la vie de Jean Bosco que le pape Pie XI devait canoniser en 1934. Gillain y déplie tout son talent et, avec cette série prestigieuse, il ouvre une nouvelle voie à toute une nouvelle génération de dessinateurs. Tout passionné de bande dessinée se doit de lire ce volume qui a marqué une étape importante dans l'histoire de la bande dessinée européenne. H.F.

DON CIRILLO Y SANCHON (E)
© Doncel
Bande dessinée humoristique publiée dans *Trinca* en 1971-72. Cette histoire est mise en images par Fabo et présente les aventures d'une sorte de Don Quichotte qui parcourt le monde en compagnie de Sanchon, son fidèle serviteur. Une série très traditionnelle où l'humour est toujours présent et les clins d'œil nombreux. H.F.

A SUIVRE

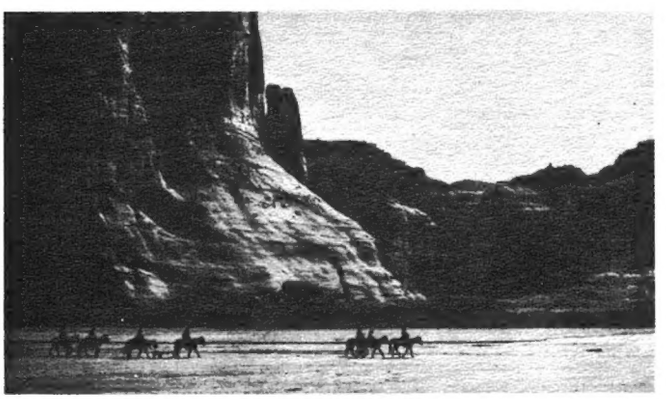
pieds nus sur la terre sacrée

1 volume de 192 pages, format 17,5 x 23,5 cm
nombreuses illustrations

offre spéciale : 45 F
(au lieu de 50 F)

Voici, rassemblés par Teri McLUHAN, une sélection de textes appartenant au patrimoine oral ou écrit des INDIENS vivant dans toutes les parties du continent nord-américain, entre le XVI^{e} et XX^{e} siècle.

Grâce aux admirables photos de Edward S. CURTIS illustrant ces voix pleines de lyrisme, d'éloquence ou d'émotion profonde, ici, la terre devient vraiment sacrée...



"Mon peuple est rare. Il ressemble aux arbres épars d'une plaine balayée par la tempête... Il fut un temps où notre peuple couvrait cette terre comme les vagues d'une mer agitée couvrent le sol pavé de coquillages..."

BON DE COMMANDE
à retourner à : Publi-Art 16, rue Guillaume-Tell - 75017 Paris

Nom _____ prénom _____

N° rue _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

Je désire recevoir à mon adresse :
_____ ex. PIEDS NUS SUR LA TERRE SACRÉE
au prix de 45 F l'exemplaire + 5 F par exemplaire pour le port
Ci-joint Chèque bancaire
C.C.P. Paris 5390-47

SIGNATURE :

LE 8 NOV. 74

MUSEE DES ARTS DECORATIFS

REMISE DU PRIX PHENIX

(34e REUNION DE LA S.F.B.D.)

20 h 30

MUSEE DES ARTS DECORATIFS

109, RUE DE RIVOLI - PARIS 1er

METRO PALAIS ROYAL

N.M.P.P.